



HAL
open science

La socio-indexicalité dans les catégorisations langagières : la dynamique autour du nouchi abidjanais

Katja Ploog

► **To cite this version:**

Katja Ploog. La socio-indexicalité dans les catégorisations langagières : la dynamique autour du nouchi abidjanais. Carole de Féral. Le nom des langues III. Le nom des langues en Afrique subsaharienne: pratiques, dénominations, catégorisations. Naming Languages in Sub-Saharan Africa: Practices, Names, Categorisations, Peeters, pp.153-190, 2009, 9789042922709. halshs-03314682

HAL Id: halshs-03314682

<https://shs.hal.science/halshs-03314682>

Submitted on 5 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La socio-indexicalité des dénominations langagières : la dynamique autour du *nouchi* abidjanais

Katja PLOOG (Université de Franche-Comté à Besançon)^{1 2}

Moi je parle bien français mais je comprends pas le français des Blancs.

(Vendeuse de cigarettes sur la route de Port-Bouët, Abidjan, 1992)

1 Du FPA au nouchi

1.1 Problématique

Le *nouchi* est le produit central de la forte dynamique linguistique abidjanaise (Côte d'Ivoire) du 20^e siècle : l'essor économique du pays depuis les années 50 a provoqué une croissance urbaine intense³ et conduit à des contacts entre plus de 100 groupes ethniques et nationaux différents. En conséquence, un véhiculaire local à base de la langue coloniale s'est formé, le *français populaire d'Abidjan*. Au début des années 80, les populations au coeur de la compétition urbaine puisent dans ce parler à peine stabilisé pour fonder leur argot, le *nouchi*. Dix ans plus tard l'on constate d'une part l'émergence de traditions discursives spécifiques dont le *nouchi* constitue la source structurelle majeure et, d'autre part, la revendication de la dénomination *nouchi* par des groupes plus privilégiés de la communauté pour désigner leur propre parler.

Depuis la fin des années 90, le *nouchi* semble omniprésent dans la communication informelle à Abidjan ; reste à établir dans quelle mesure les différentes phases de réappropriation de la dénomination ont conduit ou non à un déplacement du référent désigné. Les contours de l'objet *nouchi* sont flous : la seule donnée immédiatement observable reste la variabilité discursive considérable dans la communauté locale. En corollaire, les discours épilinguistiques révèlent d'un côté comment la subjectivité de leurs auteurs finissent par masquer les réalités linguistiques et fondent de l'autre un contrat social autour d'indices langagiers, réels ou imaginaires. Nous tacherons de cerner cette dynamique par le concept de la *socio-indexicalité*, en étudiant la projection de l'objet *nouchi* dans les métadiscours des linguistes et des locuteurs de la communauté linguistique naissante à Abidjan.

1.2 Objets d'étude et dénominations dans les travaux antérieurs

L'on ne saurait s'intéresser au *nouchi* sans détailler la dynamique abidjanaise autour du français. C'est Vonrospach (1971) qui forge le terme *FPA* (français populaire d'Abidjan), qui va se généraliser au cours des années 70 au-delà de la communauté éducative abidjanaise. Il s'agit, selon les auteurs, d'une "variété dialectale" ou d'un pidgin précréole (Hattiger 1983), qui fait l'objet de revendications de la part des élèves et étudiants dès les années 70 (Duponchel 1979). Bien que plus stable que le "petit-nègre" (Duponchel 1979 :411), ce n'est pas une variété linguistique homogène, mais un continuum français-langues africaines⁴

¹ Adresse de l'auteure : katploog@yahoo.fr

² L'aboutissement de ma réflexion sur la socio-indexicalité du *nouchi* doit beaucoup à la contribution de Michelle Auzanneau et d'Anne Moseng Knutsen qui m'ont offert une lecture critique de la première version ainsi qu'à la relecture de la seconde version par Anne-Sophie Calinon ; les erreurs et imprécisions qui demeurent sont évidemment de ma seule responsabilité. Je tiens à remercier en outre Jérémie Kouadio Nguessan et Anne Moseng Knutsen d'avoir répondu avec des témoignages personnels et éclairants à mon questionnaire (cf. annexe).

³ Avec des taux de croissance jusqu'à 15% dans les années 70.

⁴ Implicitement, il s'agit principalement du dioula, véhiculaire mandé issu du bambara et caractéristique des commerçants de l'économie populaire spontanée.

IN: IN: DE FERAL, CAROLE (DIR.), *LE NOM DES LANGUES EN AFRIQUE SUB-SAHARIENNE : PRATIQUES DÉNOMINATIONS, CATÉGORISATIONS. NAMING LANGUAGES IN SUB-SAHARAN AFRICA : PRACTICES, NAMES, CATEGORISATIONS (BCILL 124, LE NOM DES LANGUES III)*, LOUVAIN, PEETERS, 153-190.

intégrant des particularités structurelles non standard plus ou moins nombreuses, qui vont jusqu'à gêner l'intercompréhension avec la francophonie extérieure (Duponchel 1979, Lafage 1978). Duponchel (1974) évoque cependant les traits locaux du français - différentiels en comparaison au *français central* - plus prudemment sous la dénomination du *français parlé en Côte d'Ivoire*, terme qui postule, en outre, l'extension de la dynamique sur l'intégralité du pays⁵. Lafage (1978) crée la synthèse entre les deux positions en nommant l'objet le *FPI (français populaire ivoirien)* ; cette position est également assumée dans la suite par Simard (1994) et Boutin (2002 ; 2003). Bien que l'épithète *populaire* semble aujourd'hui disparu, les dénominations actuelles reconduisent les deux positions anciennes focalisant sur la communauté soit locale (abidjanaise) soit nationale (ivoirienne). Nous avons opté pour le terme *français abidjanais* (FA), utilisé également par Knutsen (2007) et Jabet (2005).

La dénomination *nouchi* fait son apparition dans la littérature au début des années 90 (Kouadio 1990) ; il renvoie, dans sa phase originelle, à un argot issu des bas quartiers d'Abidjan et renoue ainsi avec l'*abidjanais* et le *populaire*. L'attachement du *nouchi* à ces populations est aujourd'hui remis en cause.

Face aux français abidjanais, le *français standard* (FS) désigne une norme, imaginaire, telle qu'elle est diffusée dans l'enseignement (Duponchel 1979 :411 et Lafage 1977, sous l'appellation de *français local*, désormais FL).

Si les premières publications visent à décrire les caractéristiques linguistiques et sociolinguistiques des pratiques locales, les études plus récentes sont davantage orientées sur des problématiques épilinguistiques et s'étendent progressivement de témoignages des milieux 'autorisés' - linguistes, professionnels de l'éducation et autres professionnels de la norme - par les médias vers la prise en considération des locuteurs eux-mêmes⁶.

1.3 Hypothèses et plan

La configuration sociale qui nourrit, depuis un demi siècle, la dynamique linguistique abidjanaise peut être schématisée en quatre phases :

- 1) Dans un contexte de forte compétition sociale, une population immigrante très hétérogène "plébiscite" le français comme langue de communication interethnique et fait émerger le FPA.
- 2) Les perdants de la compétition urbaine revendiquent leur identité par la création de modalités discursives spécifiques - le *nouchi* - à partir des sources structurelles autochtones, dont le FPA est désormais la pièce majeure.
- 3) Les pratiques se diversifient tout en restant focalisées entièrement sur le français : le FPA est transmis à la génération suivante et évolue structurellement ; le *nouchi* est utilisé dans des courants artistiques émergents et fait l'objet d'une réappropriation par une populations plus large ; la diffusion du français standard ne progresse pas.
- 4) Le *nouchi* se généralise.

Il n'existe cependant guère de certitude quant aux réalités linguistiques (j'insiste : *structurelles*) recouvertes par les discours relatifs à chacune des phases. La carence d'analyses de corpus s'est aggravée au fil du temps : si l'existence de la quatrième phase semble admise par tous les observateurs récents, il convient donc d'établir - au regard de la complexité de la dynamique générale - plus précisément quel est l'objet de cette généralisation. Nous ferons deux hypothèses à ce sujet :

- A. Les sources structurelles du *nouchi* servent de dénominateur commun à la

⁵ Hypothèse corroboré par Calvet (1994, 1999) inspirés par la sociologie urbaine et l'écologie des langues

⁶ Les dénominations utilisées dans notre développement respecteront la terminologie choisie par les auteurs cités.

IN: IN : DE FERAL, CAROLE (DIR.), *LE NOM DES LANGUES EN AFRIQUE SUB-SAHARIENNE : PRATIQUES DÉNOMINATIONS, CATÉGORISATIONS. NAMING LANGUAGES IN SUB-SAHARAN AFRICA : PRACTICES, NAMES, CATEGORISATIONS (BCILL 124, LE NOM DES LANGUES III)*, LOUVAIN, PEETERS, 153-190.

communication quotidienne.

Cette hypothèse sous-tend le développement du bagage structurel du nouchi initial (argot) pour prendre en charge des fonctions communicatives plus variées.

B. 'Nouchi' désigne des réalités langagières plus variées (et plus flous) qu'à l'origine.

Dans cette perspective, c'est avant tout le concept nouchi qui aurait connu une extension d'emploi.

En premier lieu, nous chercherons à rendre la description de l'objet linguistique *nouchi* tel qu'il ressort des discours des acteurs sociaux. Nous en retracerons le profil linguistique, à savoir les sources structurelles et les aires de communication recouvertes par le terme. Nous établirons dans quelle mesure les représentations de l'objet nous renseignent davantage sur l'articulation de cette jeune communauté discursive.

En second lieu, nous montrerons comment les dénominations langagières contribuent à la construction du sens (ou de la *réalité perçue*). Nous nous proposons de modéliser ce processus de catégorisation par le concept de la *socio-indexicalité* ; nous en esquisserons trois vecteurs : la négociation des formes du discours telle qu'elle a lieu entre interlocuteurs au cours de l'interaction, les marques socio-indexicales, ainsi que la mobilité sociale, envisagée comme conséquence ou résultat de ce processus chez l'individu.

2 Etat des lieux : (re-)présentations du nouchi

2.1 Données associées au nouchi

2.1.1 *Lexique français de Côte d'Ivoire (Lafage 2002)*

nouchi, [nuSi], n.m., adj. Usuel, (origine controversée. Selon certains, du mandenkan "nez*-poil", soit [Kouadio N'guessan J. 1990 :373], du soussou guinéen, car le quartier où le terme a été d'abord attesté, Adjamé, compte une forte communauté d'origine soussou), oral, écrit, tous milieux, péj.

1- Loubard des quartiers populaires d'Abidjan, jeune délinquant, membre de la pègre urbaine. [...]

2- Argot des populations marginales des quartiers périphériques d'Abidjan, utilisé à des fins cryptiques et identificatrices, peu à peu diffusé, spécialement chez les jeunes par la chanson et les média dès les années 85. Son lexique est marqué par l'hybridation français /langues africaines diverses. [...](Lafage 2002 :606)

français des rues, appellation plus récente (1990) donnée parfois à la variété de français mêlée d'argot *nouchi** ou zouglo, usitée particulièrement par les jeunes urbanisés des quartiers populaires d'Abidjan. **V. NOUCHI***. (Lafage 2002 :407)

français populaire d'Abidjan, FPA. V. FRANÇAIS FACON, FRANÇAIS POPULAIRE IVOIRIEN, FRANÇAIS DE MOUSSA, FPI. Appellation donnée par les linguistes à la variété véhiculaire de français utilisée par le groupe social très hétérogène des peu ou non scolarisés vivant en milieu urbain. [...]

ENCYCL. : l'immigration africaine est importante en Côte-d'Ivoire, et le français, même très rudimentaire constitue, pour l'instant, le principal moyen d'accès à la communication interethnique, au monde du travail et à la promotion sociale. Il s'agit donc d'une variété présentant, en l'état actuel, des traits de pidginisation et quelques processus de créolisation. Cette variété semble cependant, de plus en plus utilisée par les plus âgés des analphabètes non urbanisés. La variété populaire urbaine contemporaine ou *français des rues*, en pleine évolution, est, elle, nettement marquée par l'argot *nouchi**, même si sa syntaxe reste proche de celle du français populaire d'Abidjan.

SYN. : français de Dago, français de Moussa, français de Treichville, français-facon, français-maquis, FPI, FPA. petit français. (Lafage 2002 :407)

2.1.2 Chanson : *1er Gaou (Magic System 1999)*⁷

C'est dans ma galère que la go Antou m'a quitté oh ah (x4)

Quand j'avais un peu / Matin midi soir / On était ensemble / A la rue Princesse / Aux mille maquis / Santos payait les poulets / L'argent est fini / Antou a changé de côté / Wari ban nan / Elle a changé de copain

Nan guin nan wan, nan guin nan wan / Nan guin nan wan, nan guin nan wan

Dieu merci pour moi je savais chanter un peu / J'ai fait ma cassette oh on me voit à la télé / Matin midi soir c'est moi je chante à la radio / Antou a vu ça elle dit le gaou a percé / Attends je vais partir le couper

Et on dit premier gaou n'est pas gaou oh / C'est deuxième gaou qui est niata oh ah (bis)

Dimanche matin koko on frappe à ma porte / A ma grande surprise c'est la go Antou je vois / On s'embrasse j'ai dit y'a longtemps qu'on c'est plus revu / Elle veut me mentir elle dit chéri j'avais voyagé / Je suis de retour / Je t'appartiens / Prends moi cadeau, fais ce que tu veux

J'ai dit chéri koko qu'est ce que tu veux manger / Sans même hésiter elle me dit poulet braisé

J'ai dit chéri koko c'est poulet tu veux manger / Poulet est trop petit ça peut pas te rassasier / C'est caïman braisé, je vais te donner / Kedjenou d'éléphant, tu vas manger

Nan guin nan wan, nan guin nan wan

Elle est fâché elle dit elle s'en va à la maison / Si elle va à la maison population va me tuer / Je lui ai demandé pardon, elle a accepté / A un moment donné, elle a tout gâté / Elle est quitté dans poulet, elle s'en va dans aloco / Si c'est aloco c'est pas compliqué / C'est plantation de bananes / Tu vas griller / Au lieu de fourchette / Ca peut pas bien piquer / C'est avec râteau, tu vas manger

Nan guin nan wan, nan guin nan wan / Nan guin nan wan, nan guin nan wan

Kader gaou oh ah / Blé go gaou oh ah / Soro guillaume gaou oh ah / Sabine yo so gaou oh ah / Angelo gaou oh ah / Hotorino gaou oh ah / Blé niata oh ah / Dieu fit niata oh ah / Kader niata oh ah / Kader tu m'a niata oh ah / Blé niata oh ah / Michel est gaou oh ah / Emile est gaou oh ah

Honoré gaou oh ah / J'ai dit tu dances ah oh ah / Regardes ta sciences oh ah / J'ai dit tu dances ah oh ah / Nan guin nan wan, nan guin nan wan / Oh tu dances ah oh ah

2.1.3 Dialogue entre lycéens (Ahua 1996⁸)

A Est-ce que tu sais qu'on a fait un bingoulade dense ?

B Anh !

A Ra ! on a brêqué les gos, elles ont accepté. Donc samedi là non, on devait bingouler en boîte. Quand les pei gos sont arrivées, le mogo a commencé à mouiller

B Qui ça, ton voisie ?

A Oueh, donc j'ai mis dans son comprendo. J'ai dit à la djague que c'est mon mogo là qui est fan d'elle. Mais... la gnan est mal jolie ! son dindinli fait peur. Elle a un gros boda. Avant d'entrer en boîte, on a pris un tékéche et on est parti se gâter un peu. J'ai dit à mon gars de bloh. On s'est envoyé dans les Guinness, on a fallé, même les gos. Maintenant, on bourrait les gos. Mon mogo a dit il doit monter à Bingue l'année prochaine. Moi, j'ai placé aussi ma go que j'ai passé mes vacances au Froid Il a dit qu'il est le neveu de l'ancien ministre X. Moi j'ai dit que si je gamme mon examen, on va me filer une coché, ou bien ? Quand mon mogo a dédja le pierre pour payer, elles ont pris dose, elles ont encaissé.

B Où il y a eu ça ?

A C'est un gba. Elles étaient un peu mélangées, on a béhou en boîte maintenant. On a lové en boîte hein, tu peux rien. Les gos, elles sont trop enchoquetées, elles sont trop yêrê... »

2.2 Sources structurelles : hétérogénéité des discours - de la langue ?

⁷ Chanson tiré de l'album du même nom ; l'un des succès majeurs de la musique zouglou, qui puise largement dans le nouchi.

⁸ Le corpus est traduit et commenté dans Kouadio 2006.

IN: IN: DE FERAL, CAROLE (DIR.), *LE NOM DES LANGUES EN AFRIQUE SUB-SAHARIENNE : PRATIQUES DÉNOMINATIONS, CATÉGORISATIONS. NAMING LANGUAGES IN SUB-SAHARAN AFRICA : PRACTICES, NAMES, CATEGORISATIONS (BCILL 124, LE NOM DES LANGUES III)*, LOUVAIN, PEETERS, 153-190.

Nous entendons par *sources structurelles* le matériau linguistique investi dans l'échange verbal. L'on peut distinguer trois types de sources structurelles : celles de tradition unilingue (ce qu'on transmet d'une langue de génération en génération), celles de tradition plurilingue (directement liées au contact de langues) et les innovations (liées aux mécanismes de gestion du répertoire lors de la mise en discours). Tout discours est susceptible de comporter une proportion variable de caractéristiques associées à différentes entités (i.e. des 'langues' ou des 'variétés') et peut donc, *a minima*, être considéré comme hétérogène. C'est la discrétisation de ces entités même qui pose problème.

Les observations convergent également pour dire que le nouchi épouse la dynamique locale du français. Tout d'abord, les descriptions⁹ convergent avec la description fondatrice de Lafage pour situer l'originalité du nouchi dans la création lexicale :

Tous les enregistrements de nouchi écoutés montrent les mêmes caractéristiques : un texte français rendu hermétique par le lexique. (Lafage 1991 :97)

Le développement de la synonymie - comme par exemple *djague, go, gnan, produit, stéki, daye* pour "fille/copine"¹⁰ - peut être interprété comme indice de sa vitalité. Les domaines thématiques convoqués par le nouchi sont, depuis ses débuts, les domaines de prédilection des argots en général : l'argent, la prison, la bagarre, les plaisirs (Lafage 1991 :99).

De nombreux procédés de création lexicale - affixation, composition, réduplication, apocope, aphérèse - sont mis à profit en nouchi pour engendrer les néologies. Il s'y ajoute la resémantisation de termes français par métaphore ou métonymie, par extension, rétrécissement ou glissement de sens, comme p.ex. :

mouiller : a) coucher avec une fille : *Le prof a mouillé la go*, « Le professeur a couché avec la fille », b) avoir peur : *Tu mouilles de lui* « Tu as peur de lui », c) dénoncer, trahir : *Ton gars m'a mouillé* « Ton ami m'a trahi ». (Kouadio 2006 :187)

Concernant l'origine même des sources structurelles, Lafage (2002) qualifie la présence de nombreux emprunts comme processus d'hybridation des discours :

[...] du point de vue linguistique, le nouchi a provoqué un phénomène sans précédent en Côte-d'Ivoire et en pleine extension : l'hybridation croissante des énoncés. (Lafage, 1998 :279-291) (40). Nous avons choisi d'utiliser le terme « hybridation » plutôt que « métissage » car il ne s'agissait plus là d'interpénétration entre deux langues déterminées. Le corpus nouchi ne touche que le lexique (sa morphosyntaxe est celle du français ordinaire ivoirien, largement marqué de FPI) mais ce lexique est très clairement plurilingue, bien qu'on puisse distinguer une certaine prédominance du dioula ivoirien véhiculaire dans l'apport allogène du français local. (Lafage 2002 : LVI)

Knutsen (communication personnelle, 2006) estime que plus de 50% des emprunts seraient fait au dioula ; il s'y ajoute le susu (Kouadio 2006 :182), autre langue mandingue ; interviennent dans une moindre mesure le baule et le bete ainsi que l'espagnol et l'anglais¹¹. Quant à l'hétérogénéité *discursive*, Kouadio (2006 :183) note que la proportion de vocabulaire allogène serait en régression en ce qu'elle dépendrait de l'origine sociale et linguistique du locuteur : les étudiants et les élèves auraient moins de mots dioula¹² dans leur vocabulaire.

D'après Kouadio (2006:187), "[...] le nouchi se différencie du FPI et des autres variétés principalement par son vocabulaire". Les apports lexicaux d'origine diverse s'articuleraient avec un fonds structurel morphosyntaxique dominé par le français, plus exactement, le français *populaire* ivoirien et le français *local* ivoirien. Knutsen (communication personnelle, 2006), note que le nouchi possède actuellement *toutes* les caractéristiques du français abidjanais (hétérogènes) ; cette appréciation doit être lue dans la perspective d'une approche

⁹ Entre autres : Lafage (1991), Kouadio (1990, 2006), Kube (2004) et en partie documentée dans le *Lexique français de Côte d'Ivoire* (Lafage 2002).

¹⁰ Source : Kouadio (2006 :184).

¹¹ Pour une illustration détaillée de la mixité lexicale, cf. l'analyse par Kouadio (2006) du dialogue cité en 2.1.3.

¹² Qui reste néanmoins de loin la première langue ivoirienne pour les emprunts (Kouadio 2006 :177).

IN: IN: DE FERAL, CAROLE (DIR.), *LE NOM DES LANGUES EN AFRIQUE SUB-SAHARIENNE : PRATIQUES DÉNOMINATIONS, CATÉGORISATIONS. NAMING LANGUAGES IN SUB-SAHARAN AFRICA : PRACTICES, NAMES, CATEGORISATIONS (BCILL 124, LE NOM DES LANGUES III)*, LOUVAIN, PEETERS, 153-190.

émique : elle observe que 'nouchi' est le terme dominant chez ses informateurs pour décrire l'ensemble des comportements francophones locaux - elle témoigne ainsi de la généralisation du terme 'nouchi'. Kouadio et Lafage au contraire, adoptent la perspective de l'observateur soucieux de l'extraction d'un sous-ensemble de la réalité globale composite. La référence aux variétés locales du français ne signifie donc pas que les observateurs donneraient l'exclusivité à la tradition unilingue ; c'est seulement que l'on reconnaît au nouchi ses origines urbaines, construit sur la base de la langue urbaine, dénommé à l'époque le 'FPA'. Le problème de la démarche de délimitation des caractéristiques structurelles reste cependant entier.

Kube (2003 :140) remarque la tendance à sous-spécifier les verbes d'origine allogène ; notons qu'il est surtout beaucoup plus aisé de prouver l'interpénétration des systèmes linguistiques sur le plan lexical que sur le plan grammatical : dès lors que la morphologie flexionnelle est peu explicite en français parlé en général (Ploog 2002a), il conviendrait d'établir formellement cette tendance à réaliser des oppositions morphologiques plus explicites avec des verbes français... Concernant l'intégration morphosyntaxique des emprunts, Kube (2003) illustre l'hybridité du syntagme nominal en nouchi par l'exemple suivant :

le mogo vient kro en classe ('le type [ici: le prof] vient dormir en classe' ; Kube 2003 :139)

Dans cet extrait de corpus l'emprunt *mogo* est accompagné d'un déterminant, alors que les schèmes syntaxiques ni du dioula ni celle du FPI n'utilisent la position de l'article dans ce cas, alors que le FL se conforme au FS (Kube 2003:140).¹³ Or, la présence d'une hybridité structurelle repose sur la projection de deux systèmes alternatifs (*i.e.* présence d'article = FL, absence d'article = FPI). Dès lors que tous les types de sources structurelles peuvent être supposés représentés dans les structures d'une langue, l'on trouvera dans les discours qualifiés de 'nouchi' des séquences (morphologiques, syntaxiques ou discursives) issues du français standard, issues des langues en contact avec le français ou résultant d'une appropriation discursive spécifique de ces sources. Le taux de représentation des sources varie d'un discours à l'autre et le rêve d'une interprétation structurelle univoque se révèle souvent cauchemar méthodologique...

Bien que les découpages entre variétés soient commodes pour la représentation (la *description* linguistique), il convient de noter qu'ils ne reposent sur aucune base empirique et peuvent empêcher la compréhension globale des paradigmes : et s'il n'y avait pas de limite formelle entre le FL et le FPI ?

2.3 Aires de communication : aspects de la vernacularisation du français

Vingt ans après son émergence, le nouchi ne semble plus le fait d'un groupe social spécifique : le parler des rues, des gares routières, des quartiers populaires, des cours communes, des collèges et des lycées, a été adopté progressivement par des locuteurs de plus en plus lettrés jusqu'à être revendiqué par la totalité de la jeunesse urbaine¹⁴ comme moyen de communication et d'expression d'une identité nationale ivoirienne ; le nouchi touche ainsi potentiellement tous les Ivoiriens. Son expansion vers le discours public semble désormais reconnue par la communauté entière :

Mais y a beaucoup qui comprennent [le nouchi] actuellement, même à la radio, à la télévision tout ça, ça se (.) on parle là-bas, hein ! Et même les journalistes, on les voit parler français de la rue ici. Même dans les journaux, tout ça, c'est écrit. Voilà. (locuteur A14 : M25, dioula ; Knutsen 2007 :278)¹⁵

¹³ Rappel : français standard (FS), français populaire ivoirien (FPI) et français local (FP), Duponchel 1979:411.

¹⁴ Et, d'après Kouadio (2006 :177), "la langue la plus parlée des 10-30 ans".

¹⁵ Codes locuteurs : Knutsen numérote ses informateurs et les catégorise selon leur niveau de scolarisation (ex. A14) : A = sans scolarisation ou inférieurs au CEPE ; B = niveau collège inférieur au BEPC ; C = niveau supérieur au BEPC. La codification complémentaire est créée par nos soins (conformément à l'index des locuteurs établi par Knutsen) : M/F = homme/femme ; 25 = âge ; dioula = appartenance ethnique.

IN: IN: DE FERAL, CAROLE (DIR.), *LE NOM DES LANGUES EN AFRIQUE SUB-SAHARIENNE : PRATIQUES DÉNOMINATIONS, CATÉGORISATIONS. NAMING LANGUAGES IN SUB-SAHARAN AFRICA : PRACTICES, NAMES, CATEGORISATIONS (BCILL 124, LE NOM DES LANGUES III)*, LOUVAIN, PEETERS, 153-190.

Le français abidjanais¹⁶] est perçu par la quasi totalité de nos informateurs comme la variété qui permet la communication à l'échelle de la ville (et du pays), qui permet de communiquer avec n'importe qui dans pratiquement toute situation informelle et qui, en quelque sorte, efface les différences socio-économiques entre les différentes strates de la population. (Knutsen 2007 :256)

- Véhiculaire, le nouchi ?

Le point de départ de la dynamique autour du nouchi est reconnu par tous comme étant la ville d'Abidjan ; l'expansion des phénomènes de restructuration vers d'autres villes s'étend même au-delà du territoire national, du fait du retour au pays d'immigrants venus en grand nombre pendant la période de croissance économique¹⁷. Mais l'origine du nouchi est située dans un quartier populaire central d'Abidjan à forte population d'origine mandingue : Adjamé. Le terme 'nouchi' désignait à l'origine les petits délinquants, puis les "grands bandits" (entre guillemets chez Kouadio 2006 :177)¹⁸, avant d'être associé à leur façon de parler. Sa rapide diffusion semble devoir beaucoup à l'échec des politiques de démocratisation de l'enseignement et d'urbanisation qui ont coupé l'espoir de l'ascension sociale à des pans entiers de la population (Kube 2003) tout en creusant la conscience d'une identité résolument urbaine. Le *zouglou*, reflet du même échec, a constitué un second souffle pour le nouchi : véritable mouvement culturel avec pour objet la promotion de contre-normes, il puise ses moyens d'expression langagiers principalement dans le nouchi (cf. la chanson "1^{er} Gaou" dont les paroles sont reproduites en 2.1.2), conjointement à la réappropriation de musiques ethniques traditionnelles¹⁹.

Les fonctions actuelles du nouchi semblent s'étendre sur toutes les aires de communication informelles (Knutsen communication personnelle, 2006) : dialogues entre pairs dans la cour de l'école, blagues, relations filles-garçons (Kouadio communication personnelle, 2006). Les types de discours cités en exemple par les auteurs divergent considérablement, des discours oraux, cryptés (Kouadio communication personnelle, 2006), par les expressions artistiques comme les graffitis et le *zouglou* (Lafage 2002, Kube 2003, Kouadio 2006) jusqu'à l'écrit public, dans les campagnes contre le SIDA et certains hebdomaires satiriques (Kube 2003). Les champs lexicaux développés thématisent les liens sociaux internes à la communauté : les transgressions sociales (Knutsen communication personnelle, 2006) et les sujets ayant trait à la manière d'être et de paraître (Kouadio 2006).

Les finalités communicatives associées par les auteurs au fait de marquer son discours par des caractéristiques nouchi composent un continuum ±vernaculaire²⁰ :

+vernaculaire



argot, code secret	(Kouadio)
revendication identitaire	(Kouadio, Knutsen)
valeur ludique	(Knutsen)
souligner le contexte local	(Knutsen)
constituer une communauté de parole	(Knutsen, Kube)
fonction véhiculaire	(Kouadio, Kube)

- vernaculaire

Le caractère unidimensionnel du schéma laisse certes apparaître le continuum vertical comme

¹⁶ Rappelons que Knutsen utilise *français abidjanais* et *nouchi* comme synonymes.

¹⁷ Sources : Knutsen (communication personnelle, 2006) ; Bissiri (2001) ; Zongo (2001).

¹⁸ Le terme de Kube *Strassenkinder* (2003 :134) fait référence à une population sensiblement plus jeune. Mais peut-être est-ce là le fait de la nécessaire traduction.

¹⁹ Tschiggfrey (1993).

²⁰ L'accent est mis ici sur les fonctions *actuellement* attribuées au nouchi.

IN: IN : DE FERAL, CAROLE (DIR.), *LE NOM DES LANGUES EN AFRIQUE SUB-SAHARIENNE : PRATIQUES DÉNOMINATIONS, CATÉGORISATIONS. NAMING LANGUAGES IN SUB-SAHARAN AFRICA : PRACTICES, NAMES, CATEGORISATIONS (BCILL 124, LE NOM DES LANGUES III)*, LOUVAIN, PEETERS, 153-190.

caricatural ; un ordre moral précis semble toutefois gouverner les pratiques. La double image attachée au nouchi - positive pour les lettrés (le nouchi est fédérateur) et négative chez les moins instruits (le nouchi est stigmatisant) - illustre l'articulation complexe de la mobilité linguistique dans la communauté.

La présence du nouchi dans les interactions à forte charge identitaire semble indiquer la prépondérance des fonctions vernaculaires du nouchi, ce qui est, à première vue, contradictoire avec sa généralisation au-delà de la communication endogroupe. A l'opposé, l'expansion du nouchi vers des situations de (relative) distance communicative laisse envisager son évolution vers un parler ordinaire, non marqué, sa généralisation réconfortant les locuteurs non lettrés dans leur usage. Mais, comme le note Boutin, "[...] s'il est incontestable qu'il répond à certaines attentes communicationnelles et identitaires, il ne fait pas l'unanimité comme substitut du français et reste quelque peu en marge de la norme endogène" (Boutin 2003 :81). Tandis que son rayonnement au sein du corps social s'est amplifié depuis les années 90, la représentation centrale du nouchi semble rester attachée aux petits délinquants (cf. la définition de Lafage 2002 :606 citée en 2.1.1) :

D'autres avancent comme explication le fait que le nouchi serait désormais utilisé par le monde politique et intellectuel ainsi que dans les médias, ce qui serait un indice pour son expansion au-delà du réseau de locuteurs initial ; il serait en passe d'être exporté par les médias dans d'autres régions du pays. Comme le nombre de chômeurs progresserait et que celui des analphabètes resterait en outre élevé, il serait impossible d'endiguer la progression du nouchi. (Kube 2005 :215 ; traduction KP)

En référence à son article de 1990, où il se demandait si le nouchi était une mode passagère, Kouadio (2006 :177) note aujourd'hui que le nouchi "non seulement n'a pas disparu, mais au contraire, il a renforcé ses positions dans le milieu des jeunes" ; il en déduit qu'au regard de la situation sociale actuelle, un 'sociolecte' comme le nouchi aurait de l'avenir. Knutsen (communication personnelle, 2006) souligne la forte valeur intégrative du nouchi dans un contexte où l'acquisition du français hors institution est généralisée ; elle en déduit que le nouchi deviendra de plus en plus légitime dans les aires de communication jusque là réservés au français standard et sera par conséquent de plus en plus parlé par les Ivoiriens. En superposant *nouchi* et *français abidjanais*, la position de Knutsen est la plus radicale à ce sujet : elle note que, dans la bouche de ses informateurs, le nouchi est déjà la "manière normale de parler le français à Abidjan dans les situations informelles" (communication personnelle, 2006), et prédit le développement de celui-ci au détriment du français standard et des langues africaines. On en arrive à débattre de l'avenir du nouchi avant même d'avoir établi son état présent.

C'est que les caractéristiques mentionnées reflètent largement la perspective respective des auteurs : Kouadio s'intéressant en particulier à l'aspect argotique du nouchi, il en souligne la fonction cryptique ; Lafage ayant démontré l'appropriation sociale du français en Côte d'Ivoire, elle met en avant la production culturelle liée à cette appropriation ; Kube observe davantage la production textuelle dans son ensemble, Knutsen l'articulation générale des pratiques non standard. Comment alors établir si l'entité 'nouchi' recouvre les mêmes réalités ?

2.4 Bilan : le nouchi comme défi pour la communauté scientifique

2.4.1 Le nouchi reflète-t-il une entité langagière repérable ?

L'existence d'un réseau d'interactions privilégié conduit à la constitution de codes de communication communs, qui forment une communauté discursive. La communauté discursive abidjanaise semble en voie de se constituer autour du nouchi, dénomination désormais projetée par la totalité des locuteurs (enquêtés). Mais au-delà de la carence notoire de descriptions structurelles du nouchi, la description de ses macrofonctions communicatives semble loin d'être univoque :

IN: IN : DE FERAL, CAROLE (DIR.), *LE NOM DES LANGUES EN AFRIQUE SUB-SAHARIENNE : PRATIQUES DÉNOMINATIONS, CATÉGORISATIONS. NAMING LANGUAGES IN SUB-SAHARAN AFRICA : PRACTICES, NAMES, CATEGORISATIONS (BCILL 124, LE NOM DES LANGUES III)*, LOUVAIN, PEETERS, 153-190.

- les qualificatifs recensés montrent que l'axe \pm vernaculaire est mêlé au moins à trois autres, à savoir les distinction *emblématique/non-marqué*, *formel/informel*, *urbain/rural*, en plus de la dichotomie *écrit/oral* qui n'est pas explicitement abordée ici ;
- le nouchi représente à la fois le langage *ordinaire* des *jeunes*, associé spécifiquement aux populations *économiquement faibles*, mais dans lequel se reconnaissent également les jeunes *lettrés*, et un style emblématique, signifiant, selon les sources, soit l'identité *urbaine*, soit les *jeunes*. La tendance à une généralisation du nouchi au-delà de ces populations reste à étayer par des études détaillées.

Au lieu de se résoudre dans la généralisation de la dénomination 'nouchi', la complexité notoire de la situation abidjanaise a donc reçu une dimension supplémentaire dans la mesure où sa nomination (de plus en plus) unifiée par les locuteurs voile désormais l'hétérogénéité discursive persistant dans les comportements tous comme dans attitudes.

2.4.2 Partis pris dans la délimitation de l'objet

La question de l'hybridité tout comme celle du découpage d'une entité linguistique en variétés, -lectes ou autres sous-ensembles fonctionnels pose en corollaire celle de la démarche d'analyse ; les propos des linguistes illustrent que les dynamiques linguistiques fortes, comme celle ayant cours en Côte d'Ivoire, posent de réelles difficultés à celui qui entreprend de les nommer.

L'investigation dans les témoignages de locuteurs doit problématiser la tension entre les pôles conscience/identité et compétence/éventail formel. D'une part, le multilinguisme projeté dans les discours ne correspond plus aux comportements sociolinguistiques. La structure socio-démographique de la communauté discursive du moment fournit des indices indispensables pour étayer, premièrement, le fait que les discours de l'époque du FPA (1960-1980) étaient basés sur la compétence linguistique composite de locuteurs pour qui le français était une L2 (*i.e.* produits dans une tradition plurilingue dominante) ; deuxièmement le fait que l'emploi du nouchi, au contraire, s'appuie sur des compétences linguistiques *effectives* beaucoup moins variées, bien que la conscience d'une identité plurilingue reste dominante chez les locuteurs. Cependant, il n'existe, à notre connaissance, aucune enquête sociolinguistique représentative établissant ce que l'intuition fait dire aux observateurs.

D'autre part, seule l'exploitation de corpus contrôlés permettra de mettre au jour des traits structurels au-delà des plus pittoresques ou emblématiques et d'en assurer la meilleure interprétabilité possible. La lourdeur de la démarche fait que les corpus d'étude disponibles restent peu nombreux, ce qui laisse d'autant plus d'espace à la spéculation. La rigueur éditoriale oblige en outre souvent à faire l'économie de la description de la démarche suivie (p.ex. explicitation de l'énoncé de la question posée à l'enquêté), ce qui rend difficile l'interprétation des témoignages de locuteurs une fois extraits de leur contexte originel, alors que le partage de ces informations constitue une sorte de 'garant intertextuel' pour la communauté scientifique.

Notons enfin que la catégorisation des phénomènes non standard observés n'est pas aisée : l'on trouvera dans Ploog (2002b) une illustration des difficultés à attribuer une interprétation structurelle univoque à une même forme associée simultanément à deux 'variétés' distinctes ; pour éviter l'opacité de la description, celle-ci utilise un métalangage forgé pour le standard, ce qui génère l'impression d'une déficience structurelle du non standard.

Le résultat sont des présentations monolithiques, voire caricaturales, qui ne rendent pas justice à la complexité de l'objet d'étude. La reproduction de ces carences d'un observateur à l'autre, qui constitue une véritable tradition discursive, amplifie le phénomène. Dans le débat

autour des dénominations, les linguistes sont eux aussi acteurs, ce pourquoi nous intégrerons leurs discours dans la réflexion autour de la socio-indexicalité des dénominations dans la section 3.

3 La socio-indexicalité des dénominations

3.1 Le concept de la *socio-indexicalité*

Nous tenterons de cerner dans ce qui suit comment les discours des différents acteurs, observateurs comme locuteurs, projettent l'articulation de cette communauté discursive naissante à travers l'indice formel que constitue la dénomination de ses modes de communication.

Nous posons que les unités linguistiques possèdent, au-delà de leur fonction référentielle et illocutive²¹, une fonction proprement sociale (que l'on pourrait appeler "translocutive") qui permet aux interlocuteurs de se situer mutuellement par rapport à la communauté. Autrement dit, les représentations sociales reposent sur des systèmes sémiotiques dont le langage en constitue un²². La notion de *l'indexation sociale* prend appui d'une part sur la nécessité de l'individu de négocier son rôle au sein de la communauté et d'autre part sur la mécanique de l'index, qui permet à l'individu de relier une occurrence (linguistique, comportementale, etc) à la structure globale de cette communauté. L'établissement de ces sous-catégorisations peut être comprise comme stratégie facilitatrice pour la "gestion" de la complexité humaine de la communauté.

Au-delà de sa fonction immédiate, instrumentale au sens large, l'occurrence même dans le discours de l'unité linguistique indexée *symbolise* l'appartenance du locuteur à un réseau social particulier, spécifié par le contexte, qui en comporte d'autres. Toutes les unités linguistiques sont susceptibles de véhiculer ces informations. La socio-indexicalité rend ainsi possible la signature d'identités complexes et les deux mouvements alternatifs d'intégration et de ségration sociale, constitutifs des dynamiques sociales liées à la langue.

Or, la dénomination est l'indice par excellence - *emblématique* - de la sous-catégorisation de la communauté de discours. Nous avons souligné dans la section 2.2 que l'étude des attitudes langagières a largement pris le pas sur celle des pratiques dans le monde sociolinguistique français. La profusion de dénominations autour de la situation linguistique abidjanaise a engendré sa dynamique propre, par la représentation chez les observateurs que la situation abidjanaise était inextricable... Si cet état de fait n'était certainement pas recherché et si la complexité de la constellation abidjanaise est réelle, le discours des linguistes révèle comment la subjectivité de l'observateur peut trahir progressivement la réalité perçue par les locuteurs : il traduit, comme celui des locuteurs, sa position dans (ou *face à*) la configuration linguistique projetée. Nous étudierons ainsi le *négociation* des contours de la communauté discursive par les discours épilinguistiques (témoignages directs) et les discours "métaépilinguistiques" (interprétant des témoignages) afin de dégager les *marques* de la socio-indexicalité du nouchi ; nous concluerons en décrivant comment la *mobilité* des locuteurs est articulée autour de la compétence de ces marques.

3.2 Nommer signifie catégoriser

L'énonciateur baptise, nomme, décrit la constellation discursive perçue. Cette section soulèvera l'une des questions introduites ici-même par Carole de Féral, qui est celle de la

²¹ Pragmatico-discursive / interactionnelle / communicative.

²² Des indices sont fournis non seulement par le langage, mais par tous les comportements sociaux, comme les accessoires de vie (la voiture, l'habillement) et les choix culturels (rites, modes de vie).

IN: IN : DE FERAL, CAROLE (DIR.), *LE NOM DES LANGUES EN AFRIQUE SUB-SAHARIENNE : PRATIQUES DÉNOMINATIONS, CATÉGORISATIONS. NAMING LANGUAGES IN SUB-SAHARAN AFRICA : PRACTICES, NAMES, CATEGORISATIONS (BCILL 124, LE NOM DES LANGUES III)*, LOUVAIN, PEETERS, 153-190.

représentation comme projection de la réalité depuis une perspective donnée : comment les locuteurs marquent-ils la solidarité ou la distance avec le nouchi ? Le terme 'nouchi' fait-il appel aux mêmes catégories chez les locuteurs et les observateurs ?

3.2.1 Discours épilinguistiques autocentrés : la solidarité

Les observateurs (Kouadio communication personnelle, 2006 ; Boutin 2003) remarquent que les enquêtés ne font pas toujours la différence entre FPI et nouchi ; mais en réalité, le besoin de discrétiser des variétés semble constituer une préoccupation de linguistes. Boutin produit les extraits d'entretien suivants pour illustrer la *confusion* des entités chez ses enquêtés, tous professionnels de la langue :

un brassage existe entre le nouchi et le parler des étudiants

les enfants insèrent beaucoup le nouchi, qui est établi en Côte d'Ivoire, c'est ça qu'ils vont te mettre dans la langue.

il y a orientation de la langue française en Côte d'Ivoire, (...) cette langue devient de plus en plus nouchi. (Boutin 2003 :80)

Les enquêtés semblent percevoir au contraire très nettement les vecteurs de la dynamique : il n'y a pas de limite formelle entre les entités conceptuelles FPI et nouchi ; le second pénètre le premier dans ce sens qu'il en est une émanation. L'accent est mis, au contraire, sur la fonction fédératrice du nouchi, qui est de fait la plus fréquemment citée par tous les jeunes (lycéens : Kube 2003 ; peu ou non lettrés : Knutsen 2007). Sur le plan purement instrumental tout d'abord, il est reconnu comme moyen de communication le plus diffusé et qui assure ainsi l'intercompréhension maximale au sein de la communauté discursive. Cette représentation s'inscrit dans la perspective ouverte par le FPI : alors que les attitudes sont encore mitigées à la fin des années 70, l'enquête de Lafage en milieu étudiant (Lafage 1980) fait ressortir le caractère structurellement accessible, socialement utile et divertissant du FPI, qui laisse déjà penser que son avenir est assuré :

C'est le français du peuple. C'est celui qui réellement nous identifie et brise les barrières tribales et les particularismes. Ce français met le ministre au niveau du manoeuvre et tout ivoirien le comprend sans même l'apprendre. (Mande-Nord ; Lafage 1980 :34)

Véhicule de la pensée de la masse populaire, il empêche d'approfondir le fossé qui existe déjà. (Mande-Nord ; Lafage 1980 :33)

Le FPI c'est ça qui est bon même. Ça rend libre. Quand on cause, on n'est pas obligé de chercher gros gros mots façon qu'il y a dans dictionnaire là. On s'en fout des règles de grammaire et autres et on se fait comprendre de tous les milieux qu'on veut. (Mande-Sud : toura ; Lafage 1980 :33)

Il est utile car il n'est pas aussi contraignant dans la sélection des mots comme le français-standard. Il est le français de l'humour et du style sans contrainte. (Kru : wobe ; Lafage 1980 :33)

Dans certaines situations, l'usage du nouchi constitue une contrainte sociale pour les lettrés :

le nouchi vraiment, c'est c'est une langue spécifique que les jeunes devaient parler. (locuteur C6 : M22, attié ; Knutsen 2007 :270)

entre jeunes, on doit le parler [le nouchi] (locuteur B12 : M22, agni ; Knutsen 2007 :270)

y a des occasions où le nouchi est très important (locuteur C8 : M21 bete ; Knutsen 2007 :270)

Dans certains milieux, on est obligé de parler le nouchi. Sinon, ils vont croire que tu joues à la grosse tête ou bien bon, ils vont penser que tu veux te différencier d'eux parce que tu es allé à l'école. (M16, lycéen ; Kube 2005 :220)

Le nouchi gomme les barrières et différences sociales liées à l'inégalité face l'éducation - en français. La seule opposition explicite entre entités linguistiques reste celle entre l'emploi endogène (FPI, puis nouchi) et le *français* ; elle dépasse la fonction interethnique initiale en ce que son emploi offre en outre une stratégie palliative face aux carences notoires en français

IN: IN : DE FERAL, CAROLE (DIR.), *LE NOM DES LANGUES EN AFRIQUE SUB-SAHARIENNE : PRATIQUES DÉNOMINATIONS, CATÉGORISATIONS. NAMING LANGUAGES IN SUB-SAHARAN AFRICA : PRACTICES, NAMES, CATEGORISATIONS (BCILL 124, LE NOM DES LANGUES III)*, LOUVAIN, PEETERS, 153-190.

standard :

Le nouchi c'est tel- c'est tellement (.) c'est fly²³ ! Et puis c'est relaxe, y a pas affaire de dire tu as parlé «le» à la place de «la», non ! (locuteur A12 : M24, dioula ; Knutsen 2007 :265)

L'absence d'une norme contraignante en nouchi favorise une évaluation positive des compétences et favorise chez les locuteurs peu lettrés un sentiment de sécurité linguistique. Le concept du *Solidaritätssymbol* proposé par Kube (2003) nous semble particulièrement pertinent pour décrire la fonction du nouchi car l'effacement des classes sociales à travers le 'parler du peuple' possède un caractère davantage symbolique que réellement communicatif car il s'agit davantage d'un geste conciliateur que d'une réelle accommodation structurelle. En symbolisant l'unification dans la diversité, c'est un emblème majeur de l'identité nationale :

C6 [...] le nouchi est devenu maintenant une langue officielle, même, non, pas officielle mais bon.

DL Officieuse mais parlée ?

C6 Voilà ! Bon, officieuse mais pas officielle justement. Parce que partout où tu passeras, tu n'entends que du nouchi. Que du nouchi ! Dans tous les milieux. Même même même même euh, les personnels (.) les intellos, il arrive parfois où ils se disent des petits mots nouchi comme par exemple «la go» ou bien «le ga» quand ils sont vraiment contents et entre eux [...]. (locuteur C6 : M22, attie ; Knutsen 2007 :252)

Le locuteur place le nouchi au centre de la société abidjanaise²⁴, tout en nuancant la diversité des pratiques selon les catégories sociales. Il s'y ajoute l'inscription du nouchi dans un cadre interactionnel précis ("quand ils sont vraiment contents et entre eux"). Enfin, le locuteur associe au nouchi un vocabulaire spécifique ; les termes cités peuvent s'interpréter comme emblématiques de par le fait qu'il s'agit de termes désignant des personnes, membres potentiels de la communauté, ce qui est encore plus notable dans d'autres termes emblématiques fréquemment cités comme *bras mogo* ('ami', 'pair') ou *vieux père* ('aîné' dans la hiérarchie des acteurs de la rue). Cette représentation ressort également du témoignage suivant :

DL Est-ce que tu penses que le nouchi c'est mauvais ?

B15 C'est à dire, c'est pas mauvais mais c'est mauvais.

DL Pourquoi c'est pas mauvais ?

B15 Parce que (.) pourquoi je dis ça ? Où je dis mauvais ha ? Où j'ai dit c'est pas mauvais, parce que entre nous ici, on parle entre nous ici. Le nouchi, on parle ça entre nous. Mais arrivé dans un milieu, y a certains milieux où tu vas où tu peux avoir (.) des relations, bon, pour t'en sortir, bon, des hommes qui peuvent t'aider, avoir un travail pour que tu essaies d'évoluer, tu vas aller parler nouchi là-bas, ils vont te (.) ils vont te (.) ils vont te (.) prendre directement pour un zigehe²⁵. (locuteur B15 : M21, dioula ; Knutsen 2007 :286)

La projection d'un lien entre la progression du nouchi et celle du chômage ou de l'analphabétisme engendre donc aussi des attitudes négatives :

DL Mais ça [le nouchi] peut remplacer le français à Abidjan ?

A13 Abidjan ici ? Ça peut remplacer le français dans les bas quartiers, bon, sinon, pas dans les milieux des des grands, bon, comme (.) si c'était ici, bon, soit on dit y a conférence en chose (.) à Yamoussoukro, dans une grande salle où tu es assis avec des des tontons et puis tu allais parler le nouchi là-bas. Ce qui est sûr, c'est que tu ne seras pas trop considéré, quoi. (locuteur A13 : M23, bete ; Knutsen 2007 :282)

"Tonton" est le terme habituel pour désigner avec respect un homme adulte (de la génération plus âgée) et, le plus souvent, de rang social plus élevé ; le nouchi reste ainsi un vernaculaire au sens fort, dont l'endogroupe de référence est toujours restreint. Les informateurs de la frange 'basilectale' expriment ainsi leur intention de se débarrasser du nouchi une fois

²³ Mot emprunté à l'argot américain : 'cool'.

²⁴ La référence à la ville d'Abidjan est fournie à deux reprises dans la question de l'enquêteur.

²⁵ *Zigehe* : 'vagabond'.

IN : IN : DE FERAL, CAROLE (DIR.), *LE NOM DES LANGUES EN AFRIQUE SUB-SAHARIENNE : PRATIQUES DÉNOMINATIONS, CATÉGORISATIONS. NAMING LANGUAGES IN SUB-SAHARAN AFRICA : PRACTICES, NAMES, CATEGORISATIONS (BCILL 124, LE NOM DES LANGUES III)*, LOUVAIN, PEETERS, 153-190.

l'insertion professionnelle aboutie (Knutsen 2007 :265) : ils témoignent ainsi de la représentation socialement 'handicapante' du nouchi au-delà des réseaux de jeunes ; les non-lettrés, dont le répertoire est moins étendu, restent en effet cantonnés dans le nouchi, alors que les lettrés ont le choix d'y recourir ou non.

L'avantage de la norme non coercitive sous-tend toutefois deux autres caractéristiques qui indiquent que le nouchi reste une langue de seconde classe. Premièrement, il crée la représentation de la simplicité de ses structures alors que typologiquement, l'on note surtout la recrudescence de formes moins transparentes²⁶. Deuxièmement, il souligne le prestige limité du nouchi ; seule une minorité des lycéens semble en effet prête à envisager sa normativisation, attitude qui ressort aussi des réflexions suivantes :

Si au moins le nouchi était enseigné à l'école on pourrait dire que on allait améliorer mais c'est pas amélioré, c'est un langage qui a été créé dans la rue donc on se dit que c'est une mauvaise langue. (W21, lycéenne, Kube 2005 :224)

Mais la conscience d'un aménagement possible émerge :

Tu sais, les mots /vOgu/[²⁷] qui sont là-là, y a des verbes dedans ! Tu sais, moi je suis allé un peu à l'école ô, mais je suis en drap de ça. Je sais qu'il y a des verbes dedans, y a des mots aussi qui ont leur féminin, leur chose (.) leur masculin. Tu vois, non ? Donc, c'est un truc, c'est (.) c'est bien ! C'est-à-dire qu'il faut quelqu'un pour mettre ça au propre seulement et puis c'est une langue ! Je te jure, c'est une langue ! (locuteur A12 : M24, dioula ; Knutsen 2007 :278)

Bon c'est nous les futurs décideurs. Généralement, au moins un Ivoirien comprend au moins un mot du nouchi. Si on arrête un peu de penser, de voir ça comme un langage de la rue, comme le créole, on développe. Ça permet de mieux se comprendre. Là, au moins, tout le monde peut s'exprimer. Or si on parle le français vraiment il y a d'autres qui se sentent lésés. (M18, lycéen, Kube 2005 :224)

Ce dernier discours témoigne en outre du rôle du nouchi comme langue *nationale* potentielle, qui ne vient qu'en 3e et 4e position des arguments en sa faveur (Kube 2003 :148s).

Le nouchi constitue ainsi le dénominateur linguistique commun, *minimal* en ce qu'il ne fait pas le poids face au français au niveau macro-écologique. Reste que les discours épilinguistiques des locuteurs du nouchi révèlent clairement que l'opposition des fonctions véhiculaire et vernaculaire s'accorde mal avec la réalité discursive. Depuis l'émergence du FPA/FPI, les fonctions instrumentales se mêlent, dans la communication de proximité, aux fonctions emblématiques et portent les indices d'une forte charge affective ; la fonction interethnique rejoint celle de l'identité nationale par le symbole de la solidarité.

Nous avons vu par ailleurs que la catégorisation *nouchi* semble associée à des signes spécifiques chez certains locuteurs, notamment les lycéens et les professionnels de la langue. Il s'agit là de la projection, sous forme d'un discours métalinguistique, de la capacité d'isoler des unités (lexicales) dans le flux continu du discours. Chez les locuteurs moins ou non lettrés la projection de termes précis semble plus rare, mais peut-être les enquêtes n'ont-elles pas spécifiquement vérifié ce point. On peut alors faire l'hypothèse que le terme *nouchi* désigne pour les moins lettrés la pratique discursive quotidienne, autrement dit, le flux même. La perception différentielle d'items précis serait ainsi dûe à la structuration de la conscience linguistique, qui serait directement fonction du niveau d'instruction de ces locuteurs... si elle ne résulte pas des protocoles d'enquête.

3.2.2 Discours épilinguistiques publics : l'ivoirité

Le droit de cité du FPA puis du nouchi dans la presse locale s'est établi en plusieurs phases : des premières publications *en* FPA est né un débat public *autour* du FPA ; celui-ci s'est alors déplacé vers le *nouchi*, avant de faire entrer le terme même dans le *discours médiatique*.

²⁶ I.e. l'absence d'article ou la morphologie verbale réduite.

²⁷ Nous ignorons le sens précis de ce terme mais nous pensons qu'il s'agit d'un autre terme pour 'nouchi'.

IN: IN: DE FERAL, CAROLE (DIR.), *LE NOM DES LANGUES EN AFRIQUE SUB-SAHARIENNE : PRATIQUES DÉNOMINATIONS, CATÉGORISATIONS. NAMING LANGUAGES IN SUB-SAHARAN AFRICA : PRACTICES, NAMES, CATEGORISATIONS (BCILL 124, LE NOM DES LANGUES III)*, LOUVAIN, PEETERS, 153-190.

1) Dès le milieu des années 70, le FPA se trouve divulgué à l'écrit : tout d'abord, dans une rubrique humoristique intitulée "La Chronique de Moussa", publiée dans l'hebdomadaire *Ivoir-Dimanche*²⁸ ; le caractère littéraire et parfois caricatural des structures²⁹ mises en scène n'enlève rien au fait que la 'langue du peuple' y connaît sa première reconnaissance publique. Depuis, de nombreuses productions sous formes de chroniques, bandes dessinées (*Zézé, Dago*³⁰) ont suivi, jusqu'à la publication d'hebdomadaires entièrement en nouchi (*Ya fohi, Gbich*).

2) Les résistances du corps enseignant³¹ ont pu engendrer un débat social transcrit dans la presse, ce qui valide à nouveau l'importance du phénomène :

Le villageois débarquant à Abidjan a besoin du français pour se débrouiller et trouver du travail. Le français d'Abidjan est donc en train de devenir une véritable langue africaine. (Jeune Afrique, 24/1996 :94)

Le français populaire ivoirien, même s'il reste combattu par de nombreux pédagogues, est devenu un élément de l'identité nationale. (Jeune Afrique, 24/1996 : 94).

3) Bien d'autres articles décrivent et commentent la question du nouchi dans les médias ; dans l'article *Le nouchi, la langue des oubliés* (Solo, 2003), le nouchi est attribué aux jeunes abidjanais ("déchets scolaires"), qui l'auraient inventé en puisant dans le plurilinguisme national. Il y est identifié à un argot ("code ésotérique") et étroitement associé au zouglou.

4) L'utilisation du terme 'nouchi' est courante dans la presse locale. La plupart du temps, il ne s'agit plus d'expliquer ou de définir le phénomène ; au contraire, le terme est utilisé dans une prédication secondaire, qui indique que les auteurs supposent que sa signification est acquise, tantôt synonyme avec le zouglou, tantôt désignant une entité linguistique et tantôt un réseau social (ou groupe) :

Chantées en malinké, bété, songhaï, bamana, khasonkhé, **français, nouchi**, les différentes chansons des «Go» disent avec force et sincérité les espoirs, les inquiétudes et les préoccupations de ces deux jeunes ivoiriennes à l'écoute de leur continent et du monde. ("«West African Feeling» - Les «Go» du Kotéba sont de retour", *Le Matin d'Abidjan*, 24/11/06)

C'est tout le peuple ivoirien qui est soulagé. Celui qui voulait imprimer une «nouvelle âme» à Fraternité Matin a été stoppé net dans son allure désopilante de révolutionnaire aux petits pieds. «Il a pris débê», **disent les Nouchis**. ("Direction générale du groupe Fraternité Matin : Jean-Baptiste Akrou prend le pouvoir ce matin", *Notre Voie*, 28/11/06)

Tous ceux et toutes celles qui étaient au concert de Singuila le samedi dernier ont pu se rendre compte du talent de Rageman. **Le rappeur nouchi** a fait sensation et le public ne s'est pas fait prier pour lui démontrer son admiration et l'encourager. ("Rageman - Il a fait lever le public", *Déclat Magazine*, 25/10/06)

La compagnie N'Soleh a présenté un extrait de sa dernière création "Côte d'Ivoire ou **la rime des Nouchis**". ("La compagnie N'Soleh, au secours du centre culturel d'Abobo", *Prestige Magazine*, 6/12/06)

Seul ce dernier exemple définit le nouchi en le juxtaposant au FPA pour ainsi le définir :

"Frayaliste", telle est leur nouvelle appellation. Ce terme qui fait son entrée fracassante dans le large dictionnaire du "**Nouchi**", **français populaire d'Abidjan**, a de quoi retenir toute attention. Pour les enfants de la rue abidjanaise, il est le parfait opposé du terme "Loyaliste", ce qui reste pour affronter le danger. (Editorial - "Frayalistes", *Le Matin d'Abidjan*, 23/9/06)

Si le nouchi est le plus fréquemment cité dans le cadre de la production artistique, c'est que

²⁸ Abidjan : Fraternité Matin Presse.

²⁹ Question discutée par Duponchel (1974).

³⁰ Maïga / Appolos, 1977, "Les aventures de Dago", Abidjan, Inter Afrique Presse et Lacombe, B., 1989, *Monsieur Zézé. 1. Ça c'est fort, 2. Ça gaze bien bon, 3. Opération coup de poing*. Libreville : Achka.

³¹ Depuis, un certain nombre de projets pédagogiques à partir du nouchi ont pu voir le jour, l'initiative décharge épistolaire *Abidjan, ma ville, le nouchi, ma langue*. entre le lycée Français Blaise Pascal de la Riviera et Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus à Koumassi (source : <http://blaisepascalabidjan.free.fr/NOUCHI.HTM>, dernière vérification du lien : 16/12/06)

IN : IN : DE FERAL, CAROLE (DIR.), *LE NOM DES LANGUES EN AFRIQUE SUB-SAHARIENNE : PRATIQUES DÉNOMINATIONS, CATÉGORISATIONS. NAMING LANGUAGES IN SUB-SAHARAN AFRICA : PRACTICES, NAMES, CATEGORISATIONS (BCILL 124, LE NOM DES LANGUES III)*, LOUVAIN, PEETERS, 153-190.

l'actualité culturelle, domaine attiré de la presse locale, intéresse davantage les lecteurs que la seule dynamique linguistique. Le terme *nouchi* semble alors en passe de devenir terme emblématique d'une culture spécifiquement ivoirienne³² revendiquée au-delà de la seule jeunesse :

Bref, l'ivoirité avait été comprise comme cette communauté culturelle qui transcende les ethnies, qui transcende toutes les communautés présentes en Côte d'Ivoire et qui aura produit **le zougou et le nouchi**. C'est la chose de tous ceux qui habitent en Côte d'Ivoire. ("Pierre Kipré, auteur de «Côte d'Ivoire, formation d'un peuple» : «L'ivoirité nous a fait trop de mal», *Nord-Sud*, 14/10/06)

3.2.3 Discours 'métaépilinguistiques' : les milieux autorisés

Jusqu'il y a peu, la majorité des études sur le non-standard, *i.e.* sur la langue parlée, les créoles ou des 'sociolectes' particuliers dénigrait de fait les dynamiques linguistiques en cours :

L'analyse de la variation du français en Afrique fait apparaître une dichotomie : français littéraire / français véhiculaire. D'une façon générale, le français littéraire reste encore nettement dominant dans les usages quelle que soit la situation de communication. Ce français littéraire s'oppose à celui, véhiculaire et vivant pratiqué par une large majorité de locuteurs au marché, au stade, dans les bureaux et autobus. Cette langue vivante et dynamique, colorée et adaptée à toutes les situations de communication est partout pourchassée et farouchement combattue parce qu'elle est porteuse d'incorrections et d'impuretés qui menaceraient la norme." (Tabi-Manga 1992 :115)

Cette projection d'apparence plutôt bienveillante dresse non seulement un portrait caricatural du français véhiculaire, mais se disqualifie en outre par une utilisation hasardeuse de termes comme *littéraire* et *véhiculaire*, qui ne sont pas opposables de la sorte. De tels discours venant de locuteurs en position d'aménageurs peuvent être politiquement lourds de conséquences.

Comme nous l'avons vu en 2.2, l'un des problèmes centraux est l'articulation du *nouchi* avec la dynamique linguistique abidjanaise en général. Sa délimitation par rapport au FPA/FPI était plus nette il y a deux décennies :

[...] le français populaire et le *nouchi* divergeaient par l'origine sociologique de leurs locuteurs : le *nouchi* était parlé par des jeunes qui avaient une relative maîtrise du français tandis que le *fpi* était appris sur les chantiers par des gens « peu ou pas du tout lettrés ». (Kouadio 2006 :188)

L'époque de référence pour le FPA étant celle de la diffusion du véhiculaire interethnique au-delà des migrants dans les classes populaires (Duponchel 1974, Lafage 1978), il est rare de voir évoquer la dynamique linguistique ivoirienne en termes d'appropriation - et il n'est pas encore question du *nouchi*. Dans les années 2000 au contraire, l'appropriation du français par la communauté discursive locale est patente, et semble centrée sur le *nouchi* :

[...] pour expliquer l'évolution récente du lexique du français ivoirien ordinaire, il est indispensable maintenant d'évoquer l'influence du *nouchi**. [...] La mode aidant, le *nouchi* aurait pris la place du *fpi* en l'assimilant et serait devenu emblématique pour les jeunes [...] (Lafage 2002 :LV)

L'emprise du *nouchi* sur le répertoire global va croissant :

[...] le *nouchi* procède à la fois du dioula et du *fpi*, mais également qu'il n'est pas trop éloigné du français local ivoirien qu'il commence d'ailleurs à irriguer comme l'avait fait le *fpi* avant lui." (Kouadio 2006 :188)

[...] c'est avec la naissance du mouvement *zougou* que se sont accélérés l'invasion du français parlé ordinaire par certains mots du *nouchi* et l'hybridation croissante du lexique local, avec malgré tout une tendance prédominante à la fusion des deux parlars véhiculaires. (Lafage 2002 :LVIII)

Dans le but de situer le métadiscours des linguistes dans le contexte explicite de la délimitation du *nouchi*, nous leur avons adressé un questionnaire avec pour objet les caractéristiques projetées sur cette entité³³. Knutsen (communication personnelle, 2006) note

³² Le concept de *ivoirité* a été forgé par l'ex-président Houphouët-Boigny au début des années 90.

³³ Voir annexe ; dans la suite, il sera fait référence aux réponses à ce questionnaire sous forme de 'communication personnelle, 2006').

IN: IN: DE FERAL, CAROLE (DIR.), *LE NOM DES LANGUES EN AFRIQUE SUB-SAHARIENNE : PRATIQUES DÉNOMINATIONS, CATÉGORISATIONS. NAMING LANGUAGES IN SUB-SAHARAN AFRICA : PRACTICES, NAMES, CATEGORISATIONS (BCILL 124, LE NOM DES LANGUES III)*, LOUVAIN, PEETERS, 153-190.

comme caractéristiques du discours nouchi l'augmentation du nombre d'emprunts aux langues ivoiriennes, la récurrence de traits structurels non standards et de termes lexicaux exclus de la communication formelle, un débit plus rapide et une prédilection pour certaines thématiques. Kouadio (communication personnelle, 2006) indique que le nouchi comporte plus ou moins d'emprunts selon l'identité sociale du locuteur. Peut-on alors conclure que "plus c'est mixte/non standard, plus c'est du nouchi" ? Dans la perspective d'un continuum vertical, faut-il distinguer entre le nouchi du haut (mixité faible, débit lent) et le nouchi du bas (mixité forte, débit rapide) ?

Kube (2003 :146), en suivant la classification de Smith (1995), range le nouchi dans le groupe des *symbiotic mixed languages*, caractéristiques des groupes avec une forte proportion de locuteurs plurilingues, ce qui se répercute dans une base syntaxique unique et un vocabulaire typologiquement très hétérogène. En raison de l'importance de la tradition plurilingue dans la constitution du nouchi, celui-ci préserverait alors son caractère cryptique. Or, il n'est pas établi qu'il reste aujourd'hui dans les compétences individuelles du plurilinguisme davantage que la conscience d'une identité collective hétérogène. Il est d'autant moins évident qu'il existe une séparation nette entre le français et les langues africaines, ce que le qualificatif *cryptique* dans ce contexte supposerait. Si la signature quotidienne de l'identité multiethnique est constituée par l'expression linguistique hétérogène, la majorité des items empruntés semblent stabilisés. La crypticité se limiterait alors à une 'condensation' discursive (momentanée) du *répertoire* individuel car l'accès restreint du locuteur individuel à l'éventail discursif de la communauté n'est pas spécifique au fait de la mixité.

Les discours métaépilinguistiques se confondent par endroits avec les discours épilinguistiques. Dans l'exemple suivant, le nouchi ressort comme langue de l'unification nationale par excellence, ce notamment en raison de sa fonction véhiculaire :

Dans la pratique, il s'est avéré que le nouchi a trouvé une place stable comme moyen de communication interethnique, susceptible également de créer des liens entre les différentes couches sociales. (Kube 2005 :224, traduction KP)

Cette "pratique" (allemand : *Praxis*) n'est pas établie empiriquement et repose principalement sur les dires des locuteurs dont Kube s'approprie ici de fait la perspective : la référence à la fonction *interethnique* indique davantage sa raison d'être historique que la réalité linguistique actuelle de la ville et projette ainsi la filiation directe entre FPA et nouchi.

Tout comme pour les locuteurs, le positionnement du linguiste dans la communauté décrite apparaît déterminant pour les représentations. Lafage notait en 1980 la décomplexation des Ivoiriens vis-à-vis du français standard :

Un peu malgré eux, ils s'y sentent [en FPI] plus à l'aise pour une expression spontanée. S'il ne parlent pas toujours le français véhiculaire, ils aiment le lire, l'écouter, le savourer... et même le retrouver dans des oeuvres littéraires peignant de façon vraie les réalités ivoiriennes. Et en cela, ils sont bien indépendants, libérés à la fois de la norme académique, des mauvais souvenirs du colonialisme et des complexes. (Lafage 1980 :35)

- Lafage est par ailleurs bien placée pour savoir que l'illettrisme est tout aussi généralisé que le FPI lui-même : comment croire alors que l'Ivoirien moyen se retrouve - techniquement - dans les publications écrites en FPI ? On connaît l'amour que Suzanne Lafage avait pour l'Afrique et ses peuples ; son regard d'observatrice a pu céder le pas ici à son souhait de voir les Ivoiriens s'émanciper du surpoids de la norme académique - mais dont ils ne se sont toujours pas libérés, ce que montre l'importante insécurité linguistique face au nouchi.

Les indices sociaux sont encore plus marqués dans le cas du linguiste décrivant sa propre communauté : dans quelle mesure l'acteur peut-il s'extraire de sa position sociale de locuteur pour intégrer celle de l'observateur ? Kouadio (2006) introduit son article sur le nouchi et ses rapports avec le dioula de la manière suivante :

IN: IN : DE FERAL, CAROLE (DIR.), *LE NOM DES LANGUES EN AFRIQUE SUB-SAHARIENNE : PRATIQUES DÉNOMINATIONS, CATÉGORISATIONS. NAMING LANGUAGES IN SUB-SAHARAN AFRICA : PRACTICES, NAMES, CATEGORISATIONS (BCILL 124, LE NOM DES LANGUES III)*, LOUVAIN, PEETERS, 153-190.

Dans un article consacré au nouchi en 1990³⁴, je m'interrogeais sur la nature de ce phénomène linguistique : s'agissait-il d'un argot naissant appelé à s'incruster durablement dans le paysage linguistique ivoirien déjà passablement embrouillé, ou bien, comme la plupart des « parlures » de jeunes, était-il condamné à disparaître aussitôt que la mode qui le portait aurait elle-même disparu ? Quelques années plus tard, il semble bien que ce soit le premier terme de l'alternative qui s'est avéré juste. En effet, le nouchi, non seulement n'a pas disparu, mais au contraire, il a renforcé ses positions dans le milieu des jeunes à tel point qu'il est devenu la première langue, ou à tout le moins la langue la plus parlée des jeunes âgés de 10 à 30 ans. (Kouadio 2006:177)

Sa bienveillance vis-à-vis de l'objet représenté engendre des gestes conciliateurs : le nouchi a droit à la désignation *langue*, et l'auteur lui reconnaît une base sociale solide. Dans une communication personnelle, Kouadio (communication personnelle, 2006) persiste et signe en ajoutant que pour lui, "les choses sont claires"... Le corollaire en est l'effacement des contours de l'objet scientifique lui-même : Kouadio passe sous silence que l'établissement de la diffusion du nouchi en communication présuppose sa délimitation structurelle. A ce titre, comment faut-il interpréter les propos de Boutin (2003), qui note que :

[...] plusieurs variétés de langue ont en fait les mêmes caractéristiques et se distinguent surtout par leur contexte d'utilisation (chantiers, écoles, collèges et lycées, transports en commun). La tendance est d'appeler tous ces parlures *nouchi* ou *français nouchi* et de les assimiler au *français ivoirien*. Cependant, le terme même de *nouchi* ne désigne pas pour toutes les personnes enquêtées la même réalité linguistique. Pour la plupart d'entre elles, il s'agit d'une langue ayant un rôle dynamique en Côte d'Ivoire, mais pour d'autres, il s'agit d'une langue à part. (Boutin 2003 :80)

Si le terme de "variétés de langue" semble se superposer (ici) à celui de 'dénomination', celui de "caractéristiques" doit-il s'entendre comme 'caractéristiques *structurelles*' ? Dans ce cas, qu'est-ce que le français ivoirien : une partie seulement ou la totalité des pratiques du français en Côte d'Ivoire ? La description du continuum et la délimitation des -lectes qui le composent, comme ici proposée par Knutsen (2007) se détache même des catégories avancées par les locuteurs :

Du point de vue de la dénomination, il n'existe aucune épithète communément utilisée par les locuteurs abidjanais pour nommer le mésolectal. Il y a par contre toute une série d'entités multifformes qui ont toutefois en commun de répondre à un critère fonctionnel, à savoir le fait d'être considérées comme légitimes dans la plupart des situations communicationnelles, à la différence d'une certaine pratique relevant du basilectal (le «nouchi») qui est trop socialement marquée pour être acceptée dans les situations formelles (Knutsen 2007 :250)

- car *aucun* des témoignages relevés auprès des *locuteurs* ne fait allusion à la conceptualisation d'une entité médiane...

Les réflexions sous-tendent le processus socio-indexical suivant : l'on crée un concept en associant un terme ('nouchi') à un comportement discursif (informel, etc.) ou à des caractéristiques sociales (populaire, etc.)³⁵ *présupposés*. L'on peut ensuite recueillir les discours en fonction de ces paramètres pour enfin identifier les caractéristiques linguistiques ; il est possible, enfin, d'affirmer que le discours nouchi se caractérise de telle ou telle manière. Mais la représentativité de ces caractéristiques pour la reconnaissance de l'objet n'est plus vérifiable : le résultat n'est pas erroné par essence mais la circularité est évidente.

On gagnerait en transparence à accorder la priorité soit à la délimitation de(s) type(s) de discours en discrétisant des unités discursives (attestées) pour *ensuite* les comparer selon des paramètres linguistiques internes, soit au choix des caractéristiques structurelles pertinentes (ex. *détermination Ø, fonction narrative*, etc) *avant* d'en vérifier la récurrence dans un discours donné³⁶. C'est seulement ensuite qu'il convient de regrouper certains discours en leur

³⁴ Cf. Kouadio (1990).

³⁵ Souvent par la négative : nouchi = **non**-standard ; mixité = **non**-pureté.

³⁶ S'il n'y a pas de priorité à accorder à l'un ou l'autre type de paramètre, le recueil des données ne sera pas soumis aux mêmes contraintes.

appliquant une dénomination commune :

ÉTAPE	CONSTRUCTION DE LA RÉFÉRENCE	ÉTAPES DE LA DÉNOMINATION	OBSERVABLE
1	il existe X ³⁷	il existe des discours	le discours comme processus social
2	ceci est un X	ceci est un discours	le discours comme entité discrète (le produit langagier)
3	ce X est Y	ce discours possède le trait T	les caractéristiques d'un discours
4	tous les X (Y) sont Z	les discours dotés du trait T (T1, T2, T3) constituent une classe C	les discours comme occurrences d'un type
5	il existe X	Il existe une entité <i>nouchi</i> .	le métadiscours : les dénominations
6	ceci est un X	ce discours (appartenant à la classe C) relève de l'entité <i>nouchi</i>	la relation entre une dénomination et une occurrence langagière (objet réel)
7	tous les X (Y) sont Z	les discours de la classe C appartiennent à l'entité linguistique <i>nouchi</i> .	le métadiscours : la relation de la dénomination avec un type de discours
8	ce X est Y	l'entité linguistique <i>nouchi</i> est définie par les traits T1, T2, T3....	la projection des caractéristiques sur la dénomination

La schématisation qui place l'étape 5 dans la continuité chronologique de la 1 est bien entendue abusive puisque le terme 'nouchi' préexiste à la démarche ; il est fréquent cependant que la description occulte la partie grisée du schéma. Les étapes préalables au (5) se justifient néanmoins par le fait que le terme *nouchi* désigne non pas des données naturelles sous forme d'entités discrètes (comme c'est le cas du *discours*) mais, plus abstraitement, la projection sociale d'une classe d'objets. La démarche préserve la transparence sur l'arbitraire gouvernant la présélection des données dans l'ensemble discursif infini. Car la validation de la catégorisation (en 8) comme regroupement pertinent de réalités existantes, le rapprochement entre un dénominateur et des traits structurels ne peut être scientifiquement valable (puisque falsifiable) que si la pertinence de ces traits est avérée pour la constitution d'une classe de discours en tant que telle.

Le problème de l'épistémologie est aussi celui de la continuité des recherches. La socio-indexicalité du changement linguistique à Abidjan (et en Côte d'Ivoire) doit être envisagé sur trois différents plans :

1. les observateurs du terrain changent d'une décennie à l'autre, tandis que la transmission de leurs discours/publications est pleinement garantie ;
2. les dénominations changent d'un chercheur à l'autre, alors que les descriptions basées sur un corpus contrôlé se font de plus en plus rares ;
3. l'objet recouvert par ses dénominations change, bien que les vecteurs de ce changements restent très peu connus.

De fait, le terme 'nouchi' est le premier issu de la communauté même et largement diffusé. La communauté des linguistes s'en trouve un peu désemparée...

Notons qu'il ne s'agit pas ici de pointer les incohérences de tel ou tel raisonnement, seulement de montrer comment nous, linguistes, sommes aussi sous l'emprise de représentations³⁸. Nos discours révèlent et renouvellent à la fois les indices sociaux contenus du langage, ce qui influe sur la délimitation de l'objet même. Le spectre de l'unicité linguistique est à la fois celui du structuralisme et celui de l'état-nation ; ce qui est engagé ici c'est notre responsabilité d'énonciateurs d'un discours public - bien que souvent confidentiel - susceptible d'influer sur

³⁷ Légende : X = entité naturelle, discrète ; Y, Z = propriétés ; T = trait linguistique ; C = catégorie.

³⁸ Je laisserai le soin aux collègues d'analyser les miennes !

les représentations d'autres acteurs sociaux, de se répercuter dans les discours futurs des collègues et dans les choix politiques relatifs à l'aménagement linguistique.

3.2.4 Bilan : problèmes d'interprétation de la socio-indexicalité

Que les pratiques linguistiques soient dotées de plusieurs noms n'est pas en soi un phénomène surprenant. De là à noter que les locuteurs ne font pas la distinction entre les différentes variétés du français est à nos yeux un faux procès à leur faire dès lors que les catégories élicitées sont forgées par les linguistes.

La dynamique socio-indexicale du nouchi reflète la dynamique linguistique abidjanaise en prenant appui sur les étapes suivantes:

- 1) Les représentations sociales produisent des dénominations : dans la communauté urbaine naissante, les jeunes descolarisés³⁹ sont catégorisés par le terme nouchi.
- 2) Les dénominations influent sur les représentations : un comportement discursif spécifique est associé aux nouchis.
- 3) Les représentations influent sur les pratiques : le comportement discursif nouchi est adopté d'abord par les ainsi dénommés eux-mêmes puis par d'autres groupes de la communauté qui revendiquent l'identité urbaine.
- 4) Les pratiques influent sur les représentations : Le nouchi est associé au français des rues (de la ville).

3.3 Le terme 'nouchi' comme indice d'une identité sociale

3.3.1 Historicité : le nouchi est le FPA

En tant que élément fondateur de la communauté, le nouchi est en voie de se doter d'une historicité :

Le nouchi est né pour résoudre le problème de communication entre les différentes couches. (F19, lycéenne ; Kube 2005 :216)

Si ces locuteurs semblent ignorer que le nouchi est né seulement *après* que ces problèmes de communications aient été résolus - au moyen du FPA - il importe de constater que la conscience collective associe le terme 'nouchi' aujourd'hui à cette phase d'appropriation du français et lui construit ainsi son "histoire glorieuse", l'un des critères de la taxonomie stewartienne (Stewart 1968) pour qu'une *langue* soit reconnue comme telle.

3.3.2 Normalisation : le nouchi n'est pas le français

En tant que moyen de communication à la portée de tous, le nouchi est la langue la plus diffusée dans la communauté :

Parce que la plupart des gens ne s'expriment pas bien en français et donc parlent le nouchi. (F17, lycéenne ; Kube 2005 :216)

Bien que l'omniprésence du nouchi apparaît comme une évidence, ce témoignage est ambigu en ce qu'il laisse entendre d'un côté que le nouchi est un français par défaut alors que de l'autre, le fait de parler nouchi relève d'un choix de la part du locuteur indique qu'il y a dissociation entre français et nouchi. Quoi qu'il en soit, l'intercompréhension entre français et nouchi n'est pas garantie, ce qui ressort de manière insolite de l'extrait suivant :

DL Tu le parles [le nouchi] ?

³⁹ En français, l'on pourrait y substituer *les morveux*, avec une connotation moins sympathique cependant - *racaille* ?

IN: IN : DE FERAL, CAROLE (DIR.), *LE NOM DES LANGUES EN AFRIQUE SUB-SAHARIENNE : PRATIQUES DÉNOMINATIONS, CATÉGORISATIONS. NAMING LANGUAGES IN SUB-SAHARAN AFRICA : PRACTICES, NAMES, CATEGORISATIONS (BCILL 124, LE NOM DES LANGUES III)*, LOUVAIN, PEETERS, 153-190.

A19 Oui je parle aussi. Puisque moi-même, bon je (.) je n'ai jamais été à l'école.

DL Et tu penses que c'est **ce français** que tu parles en ce moment ?

A19 Bon, je peux dire que bon, avec (.) mon vieux, mes fréquentations au Centre Culturel Français et puisque chaque fois que j'écoute le (.) RFI, bon, souvent ils ont des émissions spéciales sur « Savoir parler », bon, donc, j'écoute ça beaucoup, avec la télévision, tout ça-là, bon, donc. (locuteur A19 : M30, malinke ; Knutsen 2007 :282)

Comme la grande majorité des informateurs⁴⁰, A19 associe le nouchi à l'acquisition non guidée d'un mode de communication et le français à l'apprentissage scolaire. En expliquant qu'il n'a pas été scolarisé, il dit implicitement qu'il parle nouchi. Sa seconde intervention montre cependant qu'il se reconnaît des compétences en français, ce qui est corroboré par la forme de son discours, qui comporte très peu d'éléments non standard. Si la réponse d'A19 paraît quelque peu décalée de la question, c'est qu'à nos yeux, il se produit ici une mésentente entre enquêteur et informateur dont l'origine semble être d'ordre morphologique : DL dit "ce français" en faisant référence au nouchi, qui appartient pour l'enquêteur à l'ensemble *français*. Or, d'après nos propres corpus⁴¹, le démonstratif prénominal *ce* apparaît d'autant moins dans les discours locaux que ceux-ci sont marqués (socialement, interactionnellement ou structurellement) par le non standard. Il est fort probable alors que l'enquêté ne l'interprète pas et qu'il comprend la deuxième question comme 'comment tu expliques que tu parles français en ce moment, *et non nouchi* ?'⁴²

La réponse révèle que ce locuteur - contrairement à l'enquêteur - projette ici deux entités distinctes dans le discours social. Ses compétences limitées en français - dont il a conscience par ailleurs - ne lui permettent toutefois pas de s'accommoder à son interlocuteur et de comprendre précisément la question telle qu'elle a été posée⁴³. Le mésolecte n'existe pas...

L'opposition du français au nouchi constitue ce dernier comme entité originale, spécifique aux Ivoiriens. Leur répertoire se structure à partir de cette entité, tandis que le français réaffirme son statut étranger, mal ou méconnu.

3.3.3 Emblématicité : le nouchi est un argot

En tant que code emblématique (ex-argot), le nouchi possède une fonction cryptique et constitue une ressource qui se surajoute au code commun, d'après ces deux témoignages indicé de l'intérieur et de l'extérieur :

on parle le nouchi, la langue de ceux qui sont dans la rue ; c'est un peu des mots créés par nous-mêmes, mélangés un peu avec le français quoi, ceux qui ne connaissent pas le code ne peuvent savoir ce qu'on dit (djoser de naman⁴⁴ ; Kouadio 2006 :189)

Il y a un français hermétique, qui est propre à un milieu, et qui est l'argot de ce français ivoirien-là. Les nouchis, ils sont dans une logique, mais du point de vue des mots, c'est l'argot. (éditeur cité par Boutin 2003 :80)

L'appropriation d'un argot par d'autres groupes de la communauté entraîne la restructuration de la socio-indexicalité. Du côté des termes emblématiques, le fait que le nouchi signifie le mode de vie urbain tout entier est symbolisé par l'opposition *yèrè vs. gaou* ('enfant du quartier' vs. 'plouc') : *être yèrè* réfère à une mobilité sociale dans la communauté, qui doit être gagnée

⁴⁰ Cf. Lafage (1980, 1991), Kouadio (1990), Ngalasso&Ploog (1998), Kube (2003), Knutsen (2007).

⁴¹ Ploog (1999), exploités, entre autres, dans Ploog (2002a).

⁴² Knutsen (communication personnelle 2007) suggère une autre interprétation : le locuteur A19 ne répondrait pas à la question de l'enquêteur, en reprenant au contraire la première idée de son intervention (*je le parle aussi*) pour expliquer qu'il n'est pas contraint à parler le nouchi pour les raisons avancées.

⁴³ Tout comme les nôtres d'ailleurs, limitées en nouchi, qui peuvent conduire à des malentendus dans l'interprétation des témoignages de locuteurs...

⁴⁴ 'Gardien de voiture'.

IN: IN : DE FERAL, CAROLE (DIR.), *LE NOM DES LANGUES EN AFRIQUE SUB-SAHARIENNE : PRATIQUES DÉNOMINATIONS, CATÉGORISATIONS. NAMING LANGUAGES IN SUB-SAHARAN AFRICA : PRACTICES, NAMES, CATEGORISATIONS (BCILL 124, LE NOM DES LANGUES III)*, LOUVAIN, PEETERS, 153-190.

par le discours - en nouchi :

Les virtuoses du nouchi enjaillent⁴⁵ (émerveillent, amusent) les jeunes autour d'eux, qui, à leur tour, réemploient les nouvelles expressions et imitent la manière de parler des Nouchis (débit, intonation, éléments phatiques et balises du discours) pour «frimer» dans leur propre milieu. (Knutsen 2007 :264)

La conscience des nouchis d'utiliser un parler spécial est évidente, car ils peuvent s'exprimer en français sinon plus «correctement» du moins différemment mais ont la volonté de maintenir à l'écart tout individu extérieur au groupe, fût-il un Ivoirien de leur quartier sensiblement du même âge. (Lafage 1991 :97)

Calvet (1999) note en outre chez les Ivoiriens à l'étranger l'utilisation (entre eux) d'expressions venues du nouchi pour marquer leur identité différentielle.

En revanche, l'indiciation du discours s'opère parfois à l'insu du locuteur, qui s'en trouve stigmatisé :

Un dimanche on était à la maison. Mon grand frère n'est pas allé au travail, ses amis sont venus, et puis il y a un (.) mon grand frère, lui il fume pas. Est-ce que tu vois ? Lui fume pas. Y a (.) y a son ami [...] un qui fume. Lui il a boîte à allumettes à main. Je suis allé vers lui, je vais allumer ma fall, je suis allé vers lui pour lui dire «ouais, vieux père, donne-moi ta boîte». Il dit pourquoi moi je l'a appelé «vieux père». Ce que vraiment, je suis un voleur, pourquoi je peux l'appeler «vieux père». Vieux père, ça, ça ça veut dire quoi. Il se fâche comme ça. Mon grand frère lui aussi il s'est fâché. [...] Or, bon, dans nos cités-là, à la gare ici, quand tu dis un vieux père, c'est c'est le grand respect. C'est un signe de respect comme ça. Par exemple, je vois un comme ça, au milieu de la gare, je vais dire «vieux père» tous les môgô qui sont derrière moi ils vont le respecter. (locuteur A4 : M21, wobe ; Knutsen 2007 :257)

La négociation explicite des termes d'adresse en montre l'emblématicité ; d'autres indices présents dans ce témoignage, tout aussi caractéristiques de l'usage local⁴⁶, ne sont pas susceptibles de provoquer d'aussi vives réactions parmi ses proches. Cela ne signifie pas qu'ils ne soient pas perçus et interprétés, mais ces indices de la *norme endogène* et/ou du *mauvais français*, réservés à certaines configurations discursives, échappent à la *conscience* du locuteur et définissent son identité sociale. En cela, l'épithète *non marqué* pour désigner la 'norme endogène' ou les 'emplois vernaculaires ordinaires' porte à confusion car il laisse supposer que l'item est neutre alors qu'il ne l'est pas, ni de l'intérieur ni de l'extérieur.

3.3.4 Statut : le nouchi est une langue nationale

Par son droit de cité dans les discours de professionnels de la langue, le nouchi est désormais reconnu comme vecteur central de la dynamique linguistique ivoirienne (multilingue) :

Lors que l'on examine de près les questions d'aménagement linguistique dans les pays qui connaissent une situation sociolinguistique multilingue comme la Côte d'Ivoire, on s'aperçoit très vite qu'à vouloir imposer une langue, l'on obtient toujours l'effet contraire. A vrai dire, on n'impose jamais une langue aux ressortissants d'un pays. C'est la langue qui s'impose à eux. [...]

En fait, quand on affirme que c'est la langue qui *s'impose aux ressortissants*^[47] d'un pays, cela revient à dire que la *dynamique interne* d'une langue est propre à créer un contexte qui donnera le moment venu une suprématie à telle langue sur l'ensemble des autres langues parlées sur le territoire considéré. Mais pour que cette dynamique interne soit opérante, il faut promouvoir sans discrimination aucune les diverses langues en présence et surtout les respecter toutes quelle que soit leur importance démographique ou leur statut (minoritaire ou majoritaire) les unes par rapport aux autres. (Kokora 1983a :100)

Kokora, acteur de l'aménagement linguistique à la même époque, ne fait aucunement référence au FPI, élément central dans la constellation sociolinguistique, mais à la promotion des langues ethniques. Celles-ci n'ont jamais bénéficié du développement nécessaire, ce qui

⁴⁵ De l'anglais *enjoy*.

⁴⁶ Pour les plus immédiatement perçus : "fall" pour *cigarette* ; généralisation de *dire* comme verbe de parole, ici avec le sens de 'demander' ; COD indéterminé à pronom Ø fréquemment qualifié comme 'omission' de *en* ; flexion réduite de l'auxiliaire : 'ai' > "a" ; déterminants Ø

⁴⁷ En italique dans le texte.

IN: IN : DE FERAL, CAROLE (DIR.), *LE NOM DES LANGUES EN AFRIQUE SUB-SAHARIENNE : PRATIQUES DÉNOMINATIONS, CATÉGORISATIONS. NAMING LANGUAGES IN SUB-SAHARAN AFRICA : PRACTICES, NAMES, CATEGORISATIONS (BCILL 124, LE NOM DES LANGUES III)*, LOUVAIN, PEETERS, 153-190.

en a accéléré la régression⁴⁸. A l'opposé, le caractère inaccessible *et* coercitif de la Norme possède un caractère toujours culpabilisant pour le locuteur - c'est en cela qu'il met (presque) tous les Ivoiriens sur un même niveau.

Ce sentiment d'insécurité linguistique transparaît de plus en plus dans l'attitude empreinte d'ambiguïté que manifestent les Ivoiriens à propos des variétés de français parlées dans le pays. On rencontre chez certains d'entre eux une certaine fierté d'avoir réussi à « inventer » une façon de parler français bien à nous, mais lorsque cette question est évoquée par d'autres que nous, des non-Ivoiriens par exemple, ces mêmes Ivoiriens la ressentent comme stigmatisante [...]. Mais le sentiment d'insécurité linguistique visé ici [doit être compris] comme un parti pris délibéré de refuser de se plier aux dictats d'une norme devenue évanescence que l'école n'arrive plus ni à reproduire ni à défendre. Dans ces conditions, un sociolecte comme le nouchi a son avenir assuré [...]. (Kouadio 2006 :189s.)

La propagation - diffusion et revendication - du nouchi peut ainsi être considérée comme conséquence directe de la rigidité d'une francophonie monocentrée.

Le FPI me semble plus proche des réalités africaines, c'est le juste milieu sur le plan de la communication car il permet à celui qui n'est pas allé à l'école de s'exprimer et à celui qui y est allé et qui ne comprend pas son dialecte très bien, de se faire comprendre par les analphabètes, et en même temps il cache sa lacune linguistique (Mande-Nord ; Lafage 1980 :33)

La "dynamique interne" (*cf. supra*, la citation de Kokora) du français s'étant imposée, promouvons-la alors sans "discrimination"... Et si l'on écoutait les locuteurs - un peu mieux, un peu plus tôt ?

3.3.5 Bilan : contours de la communauté discursive

L'étude des dénominations des entités linguistiques perçues révèle les enjeux de la catégorisation sociale des communautés de discours. Le nouchi en ressort comme élément fédérateur d'une communauté nationale résolument urbaine et socialement hétérogène, semi-lettrée. Adopter le nouchi signifie être au fait de la dynamique sociale.

Le problème de savoir qui est locuteur de quoi dans cette communauté reste entier. Si les pratiques exprimées par les locuteurs s'articulent inévitablement autour de fonctions communicatives précises, aucune description dépassant les inventaires intuitifs n'a encore tenté d'établir les exigences pragmatiques assumées par le nouchi, du moins celles allant au-delà de sa fonction crypto-ludique investie dans des traditions discursives comme la chanson *zouglou* ; l'étude des champs lexicaux couverts s'est bornée à la seule dimension emblématique

3.4 La socio-indexicalité dans le processus discursif

3.4.1 La négociation de la mobilité dans l'espace social

Né comme comportement linguistique emblématique là où la mobilité des locuteurs était réduite - en quelque sorte dans l'oeil du cyclone de la dynamique abidjanaise - le terme 'nouchi' désigne désormais la dynamique elle-même et il a donc toutes les chances de s'imposer comme dénominateur commun d'un contrat social naissant. La multiplicité des vecteurs de cette dynamique nous enseigne que les pratiques langagières hétérogènes ne peuvent pas être décrites comme *continuum linguistique* (Duponchel 1979, Lafage 1978) découpé en 'tranches'. L'une des fonctions majeures du nouchi est la négociation des identités en interaction, processus central de la socio-indexicalité. Thomason (2001) décrit la négociation comme un processus de calage des interlocuteurs à leurs habitus⁴⁹ linguistiques respectifs :

The 'negotiation' mechanism is at work when speakers change their language (A) to approximate what they believe to be the patterns of another language or dialect (B). Crucially, this definition includes situations

⁴⁸ Cf. Lafage 1980 ; Ngalasso & Ploog 1998.

⁴⁹ Ce terme, emprunté à Bourdieu, n'est pas utilisé par Thomason ; il relève de mon interprétation.

IN: IN: DE FERAL, CAROLE (DIR.), *LE NOM DES LANGUES EN AFRIQUE SUB-SAHARIENNE : PRATIQUES DÉNOMINATIONS, CATÉGORISATIONS. NAMING LANGUAGES IN SUB-SAHARAN AFRICA : PRACTICES, NAMES, CATEGORISATIONS (BCILL 124, LE NOM DES LANGUES III)*, LOUVAIN, PEETERS, 153-190.

in which speakers of A are not fluent in B, as well as situations in which they are. (Thomason 2001 :142)

Thomason (2001) envisage la négociation comme étant destinée à compenser ou réduire les potentielles tensions avec l'interlocuteur. Knutsen (2007 :295) cite le cas d'un locuteur⁵⁰ gêné de parler le nouchi face à quelqu'un de plus instruit, parce que son interlocuteur jugera son "intelligence" à son "langage". Le locuteur poursuit en expliquant qu'il tentera, dans ces cas, de s'adapter, même lorsqu'il sait qu'il n'atteindra pas le niveau de son interlocuteur, pour "pouvoir se comprendre" : *se comprendre* doit ici s'interpréter comme accommodation, dans le sens de Beebe & Giles (1984:8), pour qui l'augmentation de l'efficacité communicative résulte autant de gestes symboliques que de convergences structurelles.

Il est frappant de constater à quel point les discours épilinguistiques des locuteurs prennent appui sur la métaphore spatiale pour décrire sa 'navigation' dans le discours (*l'espace*) social. Dans cette perspective, le concept de *mobilité* nous semble le plus à même pour exprimer la dynamique observée : 'mener à bien la négociation' signifie être performant dans l'instant, et agrandir sa mobilité sociale dans le moyen terme. La compétence socio-indexicale fournit au locuteur les repères qui lui permettront l'orientation dans l'interaction sociale. Elle constitue ainsi la condition nécessaire à la mobilité du locuteur, tandis que l'étendue de son répertoire en constitue la condition suffisante.

Plus le locuteur possède une perception fine - détaillée et structurée - des indices sociaux fournis par l'éventail des formes qu'il connaît, plus il aura d'arguments dans la négociation ; plus son éventail de formes est large, plus il sera à même de s'accommoder le cas échéant. La socio-indexicalité est à la compétence ce que la mobilité est à la performance.

3.4.2 La socio-indexicalité dans la négociation

La socio-indexicalité structure la compétence qui permettra au locuteur de mener à bien la négociation. Elle valide l'appartenance du locuteur à la communauté discursive comme membre actif en ce qu'elle consiste à savoir repérer, interpréter (commenter) et produire les signes sociaux dans le discours.

La première dimension de négociation est l'accommodation verticale, autant vers le 'bas' que vers le 'haut' :

Quand il vient avec son (.) son gros français et que bon, y a des gars qui comprend pas, on dit «ah, le gars, bon faut essayer de parler terre-à-terre, quoi, parce que ici c'est pas tout le monde qui a un niveau élevé. Or, si tu parles le gros français, tu vas avoir beaucoup des problèmes ici parce que à lui tu vas t'exprimer il va te répondre oui, mais lui sait pas ce que tu dis. Or, s'il a honte de demander quel mot tu viens de dire pour que tu lui expliques terre-à-terre (.) ce que cela signifie, ça sera pas facile. (locuteur B7 : M32, dioula ; Knutsen 2007 :255)

Adjamé, Abobo-là, parce que c'est un ghetto-là, tu es dans le ghetto, tu es obligé de parler le nouchi (locuteur A10 : M23, dioula ; Knutsen 2007 :261)

Un autre vecteur de négociation semble être le territoire : A10 projette la contrainte d'avoir à conformer son discours lorsqu'il se rend à un "ghetto", tout comme le locuteur B7 légitime son souhait de voir son interlocuteur s'accommoder à lui par la réalité sociale perçue sur son propre territoire ("ici"). Parallèlement, l'argumentation de B7 par la "honte" indique que l'incompétence en nouchi de l'interlocuteur est associée à un manque de mobilité, que le locuteur (B7) devra alors entreprendre de compenser par une médiation, ce peut-être pour rendre la pareille à l'interlocuteur qui se trouve sur son territoire.

L'accommodation convergente a ainsi pour but global de réduire la distance communicationnelle, en gagnant l'adhésion de l'interlocuteur et/ou augmentant l'efficacité du discours ; elle sera d'autant plus forte que le répertoire du locuteur est étendue et que son

⁵⁰ Locuteur lettré : C6 (M22, attie).

IN: IN : DE FERAL, CAROLE (DIR.), *LE NOM DES LANGUES EN AFRIQUE SUB-SAHARIENNE : PRATIQUES DÉNOMINATIONS, CATÉGORISATIONS. NAMING LANGUAGES IN SUB-SAHARAN AFRICA : PRACTICES, NAMES, CATEGORISATIONS (BCILL 124, LE NOM DES LANGUES III)*, LOUVAIN, PEETERS, 153-190.

identité personnelle le motive à vouloir gagner l'adhésion de son interlocuteur ; elle sera évaluée positivement par l'interlocuteur si la fonction est perçue comme intégrative, comme résultat d'une intention bienveillante ou si elle signifie une 'distance sociolinguistique optionnelle'.

La conclusion du discours épilinguistique de B7 reproduit ci-dessus montre la 'fragilité' sociale des mécanismes d'accommodation, dépendant du bon vouloir - et de la capacité - du locuteur dont la position se situe à la limite entre la convergence ("tu lui expliques") et la maintenance ("ce sera difficile"). Le refus de l'accommodation ou le marquage du discours par des emblèmes argotiques constituent une négociation ségrégative (non accommodante) en ce qu'ils catégorisent le locuteur comme appartenant à une entité sociale spécifique, distincte de celle de l'interlocuteur. Dans le cas de négociation suivant, relaté par un locuteur analphabète, l'absence d'accommodation crée un conflit interne à l'interaction :

Un dimanche on était à la maison. Mon grand frère n'est pas allé au travail, ses amis sont venus, et puis il y a un (.) mon grand frère, lui il fume pas. Est-ce que tu vois ? Lui fume pas. Y a (.) y a son ami [...] un qui fume. Lui il a boîte à allumettes à main. Je suis allé vers lui, je vais allumer ma fall, je suis allé vers lui pour lui dire «ouais, vieux père, donne-moi ta boîte». Il dit pourquoi moi je l'a appelé «vieux père». Ce que vraiment je suis un voleur, pourquoi je peux l'appeler «vieux père». Vieux père, ça, ça, ça veut dire quoi. Il se fâche comme ça. Mon grand frère aussi il s'est fâché. [...] Or, bon, dans nos cités-là, à la gare ici, quand tu dis un vieux père, c'est c'est le grand respect. C'est un signe de respect comme ça. Par exemple, je vois un comme ça, au milieu de la gare, je vais dire «vieux père» tous les mògò qui sont derrière moi ils vont le respecter. (locuteur A4 : M21, wobe ; Knutsen 2007 :257)

Ici, l'offense ne réside pas dans le contenu référentiel du terme vieux père mais dans son indexation sociale. Le locuteur qui relate l'événement dit plus loin qu'il "ne comprend pas", ce qui est une façon de dire qu'il n'a pas de remords : ou bien sa conscience linguistique n'est pas structurée de manière à percevoir cette indexation, ou bien il accepte sa sous-catégorisation comme membre de la culture des "cités" et, en corollaire, la ségrégation. Knutsen (2007 :281) indique que les trois quarts de ses informateurs du groupe le moins instruit n'éprouvent pas d'insécurité en situation d'interaction avec "quelqu'un qui a un niveau supérieur en français"⁵¹. Bien que ce soit le plus souvent un éventail formel réduit qui conduit les locuteurs à ne pas s'adapter, l'absence de honte voire la légitimité du non-standard défendue par ce locuteur montre que le résultat structurel d'une négociation doit être interprété dans le contexte de cette dynamique et non par rapport à la norme - ce qui signe en outre les limites de la représentation verticale du 'répertoire'.

3.4.3 Repères formels de la socio-indexicalité

Notre développement a envisagé la socio-indexicalité par les seuls discours épilinguistiques (les productions d'ordre métadiscursif) alors qu'elle fait également appel à de nombreuses stratégies d'ordre discursif. Bien que l'avancement des recherches ne permette pas encore de dresser un inventaire véritable, notons qu'il s'agit, en somme, de tous types d'indices fournis par les unités linguistiques qui composent le discours : des unités lexicales ('go', 'krika') ; des termes d'adresse, des expressions interlocutives ('tu vois non') ou d'allocution ('vieux père') ; des paradigmes morphologiques (p.ex. le subjonctif est emblématique de la norme de référence ; Knutsen 2007 :287)⁵².

Les exemples cités jusqu'ici - discursifs comme métadiscursifs - sont tous des signes emblématiques, repérés et investis comme signes *marqués* - au sens fort : comme *symboles* - d'une identité. A l'opposé, le caractère non marqué d'un item ne peut être validé qu'en

⁵¹ Formulation de la question posée dans l'enquête de Knutsen (2007).

⁵² Le caractère prédicationnel des exemples donnés ne doit pas faire oublier que les unités minimales véhiculent elles aussi des indices sociaux, ce qui est patent dans le cas des 'accents'.

référence à une aire de communication et/ou un type de discours ; son apparition dans une configuration interactionnelle distincte constitue une transgression qualitative de la norme qui marquera la position marginale du locuteur dans la configuration - mais qui peut très bien être repérée parallèlement comme centrale d'une autre aire de communication. De même, la récurrence excessive dans une configuration interactionnelle d'un item non emblématique en soi constitue un dépassement quantitatif des normes discursives et fournit l'indice du positionnement social du locuteur. Par exemple, la forme 'lui' comme objet clitique apparaît actuellement dans les discours formels des écoliers comme accommodation maximale à la norme scolaire et s'oppose au 'le'/'la' non standard (Ploog 2005)⁵³ ; l'emploi, même excessif, de 'lui' constitue ainsi un indice du niveau de scolarisation du locuteur, qui possède une *certaine* compétence du français standard. L'on peut imaginer que cette forme soit en passe de devenir emblématique de la norme de référence, si son emploi s'étend au-delà des seuls contextes scolaires ; elle cesserait alors d'indiquer le niveau de scolarisation du locuteur. De cette manière, la réalisation routinière de ces indices (voire même leur ritualisation) conduisent à l'établissement de *traditions discursives* (Koch & Oesterreicher 1990), fondatrices de la communauté.

4 Conclusions

4.1 La socio-indexicalité du nouchi

Il ressort des écrits de Knutsen et de Kube l'extrême prudence avec laquelle il convient d'appréhender les discours *en* et *sur* le nouchi. Cette méfiance vis-à-vis des catégories établies laisse penser que les choses ne sont probablement pas aussi évidentes que certains témoignages veulent le faire croire. Mais la difficulté n'est pas seulement sur le terrain ; une partie de la complexité peut provenir de ce que nous, linguistes, cherchons à faire correspondre à tout prix le nouchi avec *nos* catégories d'analyse - français, FPA, FPI, français local, français scolaire, etc.

En tant que catégorie *sociale*, le nouchi est la *langue des abidjanais*⁵⁴. En projetant dans le nouchi leur identité collective, les abidjanais n'ont peut-être pas encore construit l'unité nationale, mais ils ont franchi un pas décisif dans leur émancipation linguistique.

En tant que catégorie *linguistique*, le nouchi incarne l'hétérogénéité discursive à Abidjan. Le nouchi n'est pas une *variété* linguistique mais un faisceau de ressources pragmatiques qui permettent de prendre en charge un ensemble - en expansion - d'aires de communication, où il contribue à forger les traditions discursives de la communauté. Au moyen du concept de la *socio-indexicalité*, nous avons montré qu'il convenait envisager le nouchi comme élément majeur du processus discursif vécu et refondé quotidiennement par la communauté.

Rendre justice au caractère polymorphe du discours social signifie de renoncer au découpage *in vitro* de cette réalité et, en dernière instance, de renoncer au concept de *langue* au sens structuraliste. Les locuteurs, acteurs principaux de la dynamique linguistique, n'ont guère besoin de ce concept pour qualifier la réalité sociale de leur discours...

Le parcours s'achevant, il est temps de préciser les hypothèses formulées dans la section 1.3 :

A. Les sources structurelles du nouchi servent la construction de la socio-indexicalité de la communauté.

B. 'Nouchi' désigne le vecteur principal de la dynamique linguistique ivoirienne.

Le nouchi mérite tout notre intérêt parce qu'il constitue pour l'heure l'unique entité linguistique abidjanaise reconnue par la communauté et pouvant ainsi former un objet

⁵³ Il s'agit d'un emploi unique, qui ignore l'opposition direct/indirect, analogue au *me/te*.

⁵⁴ Ou : une langue des abidjanais, la langue abidjanaise ?

IN: IN: DE FERAL, CAROLE (DIR.), *LE NOM DES LANGUES EN AFRIQUE SUB-SAHARIENNE : PRATIQUES DÉNOMINATIONS, CATÉGORISATIONS. NAMING LANGUAGES IN SUB-SAHARAN AFRICA : PRACTICES, NAMES, CATEGORISATIONS (BCILL 124, LE NOM DES LANGUES III)*, LOUVAIN, PEETERS, 153-190.

d'investigation central de cette dynamique linguistique complexe.

4.2 Chantiers pour la nouchicologie⁵⁵

La description du nouchi est, pour le moment, non moins emblématique que le terme lui-même. Connaître le réel degré de généralisation du nouchi passera d'un côté par l'extension des enquêtes sur la totalité de la population ivoirienne. Les données d'étude (discours *en et sur* le nouchi) récents ont été recueilli presque exclusivement parmi la jeune génération abidjanaise. Dans quelle mesure les attitudes vis-à-vis du nouchi sont fonction des caractéristiques sociales du locuteur ? S'il devait s'avérer que le nouchi désigne le seul fait discursif des jeunes, ceux-ci ne renieront-ils pas demain leur identité d'hier en se ralliant à la norme standard ?

La fonction emblématique du nouchi s'accompagne d'une forte créativité au niveau *lexical* : même si l'on acceptait le concept structuraliste de la *langue*, l'on ne pourrait guère faire valoir ce qualificatif pour le nouchi, car l'on ne peut à la fois le qualifier de *manière habituelle de parler des jeunes abidjanais* et sous-tendre que le phénomène reste limité au niveau lexical. Néanmoins, les genres textuels emblématiques constituent une source de données précieuse, car ces textes possèdent des formes fortement marquées par des *traditions discursives* (Koch & Oesterreicher 1990). En corollaire, le 'produit' textuel est marqué à la fois par l'homogénéité et par une forte densité de marques socio-indexicales.

Les corpus existants ne sont en outre pas ou mal diffusés⁵⁶. La description structurelle de corpus d'étude suffisamment grands et représentatifs pourra certes rendre justice à l'hétérogénéité de l'ensemble des discours sociaux ; mais l'édition des données brutes et l'analyse morphosyntaxique sont inévitablement manuels et donc très coûteux. En réponse au questionnaire, Anne Knutsen nous a fait part de son intuition qu'il existe des phénomènes d'hybridation aux niveaux syntaxique et discursif. L'un des défis de la linguistique de contact consistera à vérifier cette intuition, en commençant par la mise au point des outils permettant l'étude de l'interpénétration des systèmes grammaticaux qui reste en effet encore un terrain peu stabilisé.

Références

- AHUA, Mouchi Blaise, 1996, *L'argot des lycéens d'Abidjan*, Mémoire de Maîtrise, Université de Cocody-Abidjan.
- BEEBE, L.M. & H.GILES, 1984, "Speech-accomodation theories: a discussion in terms of second language acquisition". *International Journal of the Sociology of Language* 46, 5-32.
- BISSIRI, Amadou, 2001, "Le français populaire dans le champ artistique populaire. Les paradoxes d'une existence". In : Canut, C. (ed.) *Entre les langues. Cahiers d'Etudes Africaines* 163-164, XLI 3-4 (numéro spécial coordonné par Cécile Canut), Paris : EHESS, 771-782.
- BOUTIN, Béatrice Akissi, 2003, "Des attitudes envers le français en Côte d'Ivoire". *Education et Sociétés plurilingues* 14, 69-84.
- 2002, *Description de la variation : études transformationnelles des phrases du français de Côte d'Ivoire*. Thèse de doctorat. Université Toulouse-le-Mirail 2.
- CALVET, Louis-Jean, 1999, *Pour une écologie des langues du monde*. Paris : Plon
- 1994, *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*. Paris : Payot / Rivages.

⁵⁵ Néologisme personnel - mais qui aurait pu exister en abidjanais : cf. *moussocologie*.

⁵⁶ Sans prétention d'exhaustivité : corpus Hattiger (entretiens recueillis à Abidjan en 1977 ; bribes publiées dans Hattiger 1983) ; corpus Knutsen (entretiens recueillis à Abidjan en 1999 auprès de jeunes classés en trois groupes selon leur instruction ; partiellement publié dans Knutsen 2007) ; corpus Ploog (entretiens, interviews et interactions quotidiennes recueillis en 1997 à Abidjan auprès d'enfants de la rue, d'écoliers et de travailleurs ; transcription phonétique intégralement publiée dans Ploog 1999).

- IN: IN: DE FERAL, CAROLE (DIR.), *LE NOM DES LANGUES EN AFRIQUE SUB-SAHARIENNE : PRATIQUES DÉNOMINATIONS, CATÉGORISATIONS. NAMING LANGUAGES IN SUB-SAHARAN AFRICA : PRACTICES, NAMES, CATEGORISATIONS (BCILL 124, LE NOM DES LANGUES III)*, LOUVAIN, PEETERS, 153-190.
- DUPONCHEL, Laurent, 1979, "Le français en Côte d'Ivoire, au Dahomey et au Togo". In : Valdman (ed.), *Le français hors de France*, 385-418.
- 1974, "Le français d'Afrique noire : mythe ou réalité : problèmes de délimitation et de description". *Annales de l'Université Abidjan série H*, VII/1, pp. 133-158.
- HATTIGER, Jean-Louis, 1983, *Le français populaire d'Abidjan : un cas de pidginisation*. Abidjan : ILA.
- JABET, Marita, 2005, *Omission de l'article et du pronom sujet dans le français abidjanais*. Lund : Romanska Institutionen Lunds Universitet (Études romanes de Lund n°74, thèse de doctorat).
- KNUTSEN, Anne Moseng, 2007, *Variation du français à Abidjan (Côte d'Ivoire). Etude d'un continuum linguistique et social*, Oslo : Universitetet i Oslo, Acta Humaniora.
- KOCH, Peter & Wulf OESTERREICHER, 1990, *Gesprochene Sprache in der Romania : Französisch, Italienisch, Spanisch*. Tübingen : Niemeyer.
- KOKORA, Pascal, 1983a, "Pourquoi parle-t-on tant de la promotion des langues nationales dans le système éducatif ?". Abidjan : *Cahiers ivoiriens de recherche linguistique* 13, 95-129.
- 1983b, "Situation sociolinguistique en Côte d'Ivoire et emprise du français : les variétés de celui-ci et les attitudes langagières qu'elles suscitent chez les locuteurs". Abidjan : *Cahiers ivoiriens de recherche linguistique* 13, 130-146.
- KOUADIO, Jérémie, 2006, "Le nouchi et les rapports dioula-français". *Le français en Afrique* 21, 177-192.
- 1990, "Le nouchi abidjanais, naissance d'un argot ou mode linguistique passagère ?". In : *Des langues et des villes*, Paris, ACCT/Didier Erudition, 373-383.
- KUBE, Sabine, 2005, "Funktionen und Bewertungen des Nouchi aus der Sicht Abidjaner Schüler : Zukunftschancen einer hybriden Sprachform". In : Erfurt, Jürgen (ed.), *Transkulturalität und Hybridität. L'espace francophone als Grenzerfahrung des Sprechens und Schreibens*. Frankfurt : Peter Lang, 213-228.
- 2004, "Des élèves abidjanais en tant qu'acteur de la politique linguistique de leur pays". Dans : *Actes du Colloque international 'Développement durable : leçons et perspectives'*, juin 2004, Ouagadougou. Paris : AUF, 81-88. <http://www.francophonie-durable.org/documents/colloque-ouaga-a1-kube.pdf>.
 - 2003, "Das Nouchi in Abidjan : Vom Argot der Straßenkinder zur zukünftigen Nationalsprache der Côte d'Ivoire?", *OBST 65 Multisprech : Hybridität, Variation, Identität* (Osnabrück, Allemagne), 131-154.
- LAFAGE, Suzanne, 2002, *Le lexique français de Côte d'Ivoire. Appropriation & créativité*. (Le Français en Afrique n°16/17, 2 tomes).
- 1998, "Hybridation et français des rues à Abidjan". In : Queffélec A. (éd.) *Alternances codiques et français parlé en Afrique*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 279-291.
 - 1991, "L'argot des jeunes ivoiriens, marque d'appropriation du français ?". *Langue française* 90, 95-106.
 - 1980, "Petite enquête sur la perception du français populaire ivoirien en milieu étudiant". *Bulletin du Centre d'Etudes sur le Plurilinguisme* 6/80, Nice : IDERIC, 1-37.
 - 1978, "Rôle et place du français dans le continuum langues africaines - français en Côte d'Ivoire". Abidjan : *Cahiers ivoiriens de recherche linguistique* 4, 54-66.
 - 1977, "Stage destiné aux producteurs de la cellule de français du PETV (document d'accompagnement) : facteurs de différenciation entre le français central et le français d'Afrique". Abidjan : ILA , 133-179.
- NGALASSO, Mwatha M. & Katja PLOOG, 1998, "Le français des écoliers abidjanais : la revanche de la rue sur l'école ?" In : Batiana & Prignitz (eds.), *Francophonies africaines*, Rouen : CNRS / Publications de l'Université de Rouen, 49-65.
- PLOOG Katja, 2005, "Entre micro- et macrosyntaxes : éléments de l'élaboration discursive dans les productions d'élèves guinéens". In: Ploog, Katja & Rui, Blandine (éds.), *Appropriations du français en contexte multilingue. Eléments sociolinguistiques pour une réflexion didactique à propos de situations africaines*. Besançon : PUFC, 173-196.
- 2002a, *Le français à Abidjan. Pour l'approche syntaxique du non-standard*. Paris : CNRS-éditions (coll. sciences du langage).

IN: IN: DE FERAL, CAROLE (DIR.), *LE NOM DES LANGUES EN AFRIQUE SUB-SAHARIENNE : PRATIQUES DÉNOMINATIONS, CATÉGORISATIONS. NAMING LANGUAGES IN SUB-SAHARAN AFRICA : PRACTICES, NAMES, CATEGORISATIONS (BCILL 124, LE NOM DES LANGUES III)*, LOUVAIN, PEETERS, 153-190.

- 2002b, "L'approche syntaxique des dynamiques langagières : non-standard et variation". Toulouse : *Cahiers de Grammaire* 27, 77-96.
 - 2001, "Le non-standard entre norme endogène et fantasme d'unicité : l'épopée abidjanaise et sa polémique intrinsèque". *Cahiers d'Etudes Africaines* 163-164, XLI 3-4 (numéro spécial coordonné par Cécile Canut), Paris : EHESS, 423-442.
 - 1999, *Le premier actant en abidjanais. Contribution à la syntaxe du non-standard*. Université Bordeaux 3 : thèse de doctorat.
- SMITH, Norval, 1995, "An annotated list of creoles, pidgins, and mixed languages". In : Arends, Jacques et al., *Pidgins and Creoles, an introduction*. Amsterdam : John Benjamins, 331-374.
- STEWART, W.A., 1968, "A sociolinguistic typology for describing national multilingualism". In: Fishman (ed.), *Readings in the sociology of language*. La Haye : Mouton, 631-545.
- SOLO, Soro, "Zougou et nouchi, les deux fleurons pervertis de la culture urbaine". *Africultures*, 23/10/03.
- TABI-MANGA, Jean, 1992, "Le français d'Afrique (bilan, évaluation et stratégie prospective)". *Etudes linguistique appliquée* 88, pp.111-116.
- THOMASON, Sarah, 2001, *Language contact : an introduction*. Edinburgh : Edinburgh University Press
- TSCHIGGFREY, Thomas (1993) «Zougou» Etude morphologique et syntaxique du français dans un corpus de chansons ivoiriennes. Mémoire de DEA, Université de Paris-X-Nanterre.
- VONROSPACH, Jean-Paul, 1971, "Le français populaire d'Abidjan". Actes du VIIIe congrès de la société de linguistique de l'Afrique de l'Ouest, Abidjan : ILA, 663-666.
- ZONGO, Bernard, 2001, "Individuation linguistique et parures argotiques : un exemple de ségrégation spatio-linguistique à Ouagadougou". in : Bulot, Thierry & Cécile Bauvois & Philippe Blanchet (dir.), *Sociolinguistique urbaine. Variations linguistiques : images urbaines et sociales*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 14-23.

Annexe : questionnaire adressé aux linguistes investis sur le terrain abidjanais

1. délimitation sociale du nouchi :

- 1.1 dans quelle aire géographique s'étend le nouchi ?
- 1.2 qui sont les locuteurs du nouchi ?
- 1.3 quels sont les sites ou lieux socio-interactionnels où l'on pratique le nouchi ?
- 1.4 quelle est l'origine socio-historique du nouchi ?
- 1.5 quelle est l'origine typologique du terme "nouchi" ?
- 1.6 quels groupes revendiquent/rejettent le nouchi ?

2. fonctions du nouchi : quelles sont...

- 2.1 les aires communicatives
- 2.2 les types de discours
- 2.3 les genres textuels
- 2.4 les champs thématiques
- 2.5 les finalités communicatives ...privilégiées du nouchi ?

3. formes du nouchi : quels sont...

- 3.1 les caractéristiques structurales du nouchi ?
- 3.2 le niveaux de structuration plus/moins marqués par le nouchi ?
- 3.3 des termes/stratégies perçus comme étant du nouchi par tous les abidjanais ?
- 3.4 des termes/stratégies identifiés comme étant du nouchi uniquement par les observateurs/linguistes ?
- 3.5 les liens entre le nouchi et les langues locales (lesquelles ?) ?

IN: IN: DE FERAL, CAROLE (DIR.), *LE NOM DES LANGUES EN AFRIQUE SUB-SAHARIENNE : PRATIQUES DÉNOMINATIONS, CATÉGORISATIONS. NAMING LANGUAGES IN SUB-SAHARAN AFRICA : PRACTICES, NAMES, CATEGORISATIONS (BCILL 124, LE NOM DES LANGUES III)*, LOUVAIN, PEETERS, 153-190.

4. délimitation discursive

4.1 comment/à quoi reconnaît-on le nouchi dans un discours ?

4.2 où se situe le nouchi dans la dynamique linguistique abidjanaise ?

5. quel sera l'avenir du nouchi ?

6. documentation : pour m'aider à contextualiser vos réponses, merci de joindre (si possible) :

6.1 votre liste publications

6.2 des éléments de corpus au sujet du nouchi : références, extraits, citations, etc.